

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ D'ORAN

ÉCOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS

PÔLE OUEST

ANTENNE D'ORAN

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Magistère en langue française

Option : Sciences du Langage

Intitulé :

Odonymie algérienne entre substitution officielle et retour au passé

Ville de Mascara

Sous la direction de :

BOUTALEB Djamila

BOUMEDINI Belkacem

Présenté par :

AZZEDINE Amina

Membres du jury :

Président :

Rapporteur :

Examineur :

Examineur :

2013/2014

A mes chers parents !

Remerciements :

Je voudrais adresser en premier lieu mes plus vifs remerciements, pour l'aide et le temps qu'ils ont bien voulu me consacrer, à Mme BOUTALEB Djamila et à M. BOUMEDINI Belkacem, directeurs de ce travail qui n'aurait pas été possible sans leur suivi. Je les remercie intensément pour leur écoute et leur encouragement.

Toute ma gratitude sans borne à M. HACHMAOUI Mohammed pour la sollicitude et la présence qu'il a bien voulu manifester à notre égard.

J'adresse un immense merci à l'ensemble des enseignants de l'Ecole Doctorale pour le déploiement de leurs savoirs.

Mille mercis souriants à ma petite sœur Amel.

Mon infinie reconnaissance au directeur de la bibliothèque municipale de Mascara pour l'aide qu'il m'a accordée.

Je ne peux pas oublier les membres de ma famille ; mes parents et mes sœurs Nora et Ahlem qui m'ont supportée, encouragée et aidée lors de ce travail.

Que tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à l'élaboration de ce travail, trouvent ici l'expression de ma gratitude. Merci à toutes et à tous !

A la mémoire de ma grand-mère paternelle.

Table des matières

Table des matières

Introduction et Problématique.....	p5.
I. Présentation du sujet et motivation du choix.....	p6.
II. Constat et questionnement.....	p7.
III. Problématique.....	p9.
IV. Hypothèses de recherches.....	p9.
V. Objectifs et méthodologie.....	p9.
VI. Présentation du corpus.....	p11.

Chapitre I : Objet de recherche et étude monographique de la ville de

Mascara.....	p14.
• Introduction.....	p15.
I. Onomastique.....	p15.
II. Toponymie.....	p16.
1. Toponymie et ses dimensions.....	p17.
2. Toponymie et champs d'étude.....	p20.
III. Parcours toponymique algérien.....	p21.
IV. Eléments monographiques de "Mascara".....	p23.
V. Mascara : filiation étymologique du toponyme.....	p24.
VI. Brassage linguistique algérien.....	p25.
• Conclusion.....	p27.

Chapitre II : Algérianisation odonymique ; objectifs et empreintes symboliques et sémantiques.....p28.

• Introduction.....	p29.
I. Substitution des odonymes français.....	p29.

II. Odonymie algérienne comme indice historique.....	p30.
III. Analyse sémantique des bases anthroponymiques.....	p32.
1. Ben.....	p33.
2. Bou.....	p33.
3. Ould.....	p34.
4. Ouled.....	p35.
5. Abd.....	p35.
6. Bel.....	p35.
IV. Analyse lexicale.....	p36.
V. Analyse morphologique.....	p37.
1. Forme « substantif ».....	p37.
2. Forme « adjectif ».....	p37.
a. Trait physique.....	p37.
b. Qualité morale.....	p38.
c. Titre honorifique.....	p38.
d. Appartenance ethnique.....	p40.
e. Couleur.....	p40.
3. Titre de métier ou de fonction.....	p41.
4. Forme « féminin ».....	p41.
5. Forme « verbe ».....	p41.
6. Forme « passif ».....	p42.
7. Forme « participe présent ».....	p42.
VI. Analyse sémantique des odonymes.....	p42.
1. Odonymes à base religieuse.....	p42.

a. Noms de Dieu.....	p43.
b. Noms du prophète et ses dérivés.....	p45.
c. Noms de compagnons, califes et membres de la famille du prophète.....	p45.
d. Noms bibliques.....	p47.
2. Odonymes à base hagionymique.....	p47.
3. Odonymes à base ethnonymique.....	p49.
• Conclusion.....	p50.

Chapitre III: Enquête de terrain, sédimentation des couches linguistiques

et survivance des odonymes.....p52.

• Introduction.....p53.

I. Enquête de terrain.....p53.

1. Déroulement de l'enquête.....p53.

2. Lecture du questionnaire.....p54.

3. Résultats obtenus et analyse du questionnaire.....p59.

4. Analyse globale.....p75.

II. Analyse des couches linguistiques.....p76.

1. Couche arabe.....p76.

 a. Couche arabe littéraire.....p76.

 b. Couche arabe dialectal.....p76.

2. Couche berbère.....p76.

3. Couche espagnole.....p76.

4. Couche turque.....p76.

5. Couche française.....p77.

III. Etude des fluctuations graphiques.....p77.

1. Transcription des odonymes francisés.....p78.

2. Etude des cas de variations de quelques odonymes.....p82.

 a. Variation phonographique des voyelles.....p82.

 b. Variation phonographique des consonnes.....p83.

c. Variations diverses.....	p84.
IV. Survivance de quelques odonymes et leur altération morphologique, phonétique et symbolique.....	p86.
• Conclusion	p87.
Conclusion générale.....	p88.
Références bibliographiques.....	p90.
Annexe.....	p94.

Introduction et Problématique

I. Présentation du sujet et motivation du choix :

Notre sujet gravite autour de l' « onomastique », une science qui étudie les noms propres. Cette science se scinde en deux directions principales :

1. La « toponymie » qui s'intéresse à l'étude des noms propres des lieux.
2. L' « anthroponymie » comme une partie de la lexicologie, étudie les noms propres de personnes.

Pour l'intérêt que nous portons sur la toponymie, nous axons notre recherche sur l'instauration des odonymes algériens circonscrits à une seule région, à savoir la ville de Mascara, à l'ouest algérien. Ce travail s'étend sur les deux périodes, coloniale et postcoloniale. Autrement dit, cette présente recherche a pour objet, d'identifier et de fixer les odonymes français instaurés par l'administration coloniale et leur changement par d'autres noms algériens de la part de l'administration algérienne postcoloniale. Cette algérianisation des odonymes s'est concrétisée en 1963 par un décret officiel. Il faut préciser donc que les premières dénominations françaises sont effectives dès 1832, les rues d'Alger ont reçu une nouvelle dénomination et portaient désormais, des noms étrangers à la culture et à la civilisation autochtones : Sainte Amélie, Jemmapes, Sainte Arnaud, etc. Ces nouveaux espaces portent une identité et une dénomination particulière, par rapport au reste de l'espace environnant. Le choix n'est pas fait fortuitement puisque ces deux périodes marquent historiquement la gestion administrative de l'identité onomastique d'une population. La toponymie est donc « le paysage par le verbe »¹, elle présente également un aspect, parmi d'autres, qui « traduit l'originalité d'un pays et de son identité est l'une des spécificités qui peut le distinguer des autres pays »².

Notre souci majeur est d'expliquer les modalités linguistiques qui sont à la base du système toponymique algérien et français. La rareté ou encore la pauvreté de travaux sur la toponymie de la ville de l'Emir Abdelkader, nous a motivés, en égard à son importance géographique et historique, car, nous nous sommes heurtés en effectuant ce genre de recherches à des difficultés majeures liées à l'absence d'une documentation spécialement, pour le cas de Mascara, à la minorité d'études et de recherches sur l'onomastique et la toponymie en général, pour le cas de l'Algérie. De ce fait, actuellement, nous estimons qu'il

¹POTY, René, *Toponymie, une autre façon de voyager*, [http:// www. Toponymie.com](http://www.Toponymie.com), (consulté le 23/11/2012).

² KAMEL, Saïd, *Signification des toponymes de la région Meknès-Tafilalet, Tawiza commission*, [http:// www. Tawiza.com](http://www.Tawiza.com), (consulté le 23/06/2011).

est judicieux d'interroger une période problématique dans l'histoire de la toponymie algérienne à travers son entreprise appellative.

L'intérêt scientifique de la présente étude est de tenter d'apporter quelques éclairages sur des problèmes d'histoire sociale et culturelle d'une Algérie, à une époque bien déterminée, autrement dit ; comprendre une quête d'identification inhérente au passé colonial de ce pays.

II. Constat et questionnement :

La toponymie comme l'anthroponymie, elle nous apprend à intégrer l'histoire dans ce que nous sommes, elle nous apprend que notre présent est fait de notre passé et que notre passé est accommodé avec notre présent. Tout appellatif est donc un signe qui véhicule tout un réseau de significations et de symboles.

A l'instar d'Albert Dauzat, André Pellegrin définit la toponymie comme étant « une discipline relevant de la linguistique, qui est science du langage en général et plus précisément étude historique et comparative des langues »³ car la toponymie est « recherche, description et explication des vocables ayant servi ou servant encore à désigner les aspects de la nature dans ses rapports avec la présence humaine, depuis les termes d'orientation jusqu'aux désignations des rues d'une ville, en passant par les noms de sources, des rivières, des montagnes, des villages, des cités et des pays »⁴.

Le toponyme est le support de l'identité de tout lieu. Il est de ce fait, une représentation symbolique de la région. Si on ne peut imaginer un être dépourvu de son nom, on ne peut aussi imaginer un lieu dépourvu de son nom. Le toponyme donne accès à un patrimoine auquel nous sommes tous très attachés. Ce patrimoine provenant de loin, c'est-à-dire, dès l'indépendance, toutes les villes, rues, quartiers et places sont débaptisés pour être rebaptiser par des noms de nos aïeux, ou encore des noms de martyrs ou de moudjahides...etc.

Nous nous intéressons depuis longtemps à la toponymie, et sans le savoir, nous essayons de déchiffrer les appellatifs de lieux tout en touchant à leur histoire et à leur symbolisme. Mais aussi comment l'espace géographique était décrit par les différents habitants de ce pays ? Et comment il a évolué au cours des âges ?

³ PELLEGRIN, Arthur. *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie: Etymologie, Signification*. Tunisie : Ed. S. A. P. I, 1949. 85 P.

⁴ *Ibid.*

Toutes ces questions et bien d'autres n'ont pu jouir de réponses fidèles qu'au moment où la toponymie a vu le jour. Cette dernière comme étant un véritable « complexe de sciences »⁵ s'ajoute aux autres moyens qui nous permettent de communiquer avec le passé « riche qui se cache derrière le carrefour, la colline...le col. »⁶.

Faire de la toponymie, c'est faire une balade durant laquelle nous nous oublions au sein de cette mêlée de disciplines. Une balade qui se fait à travers le temps et l'espace et pendant laquelle nous nous amusons à décrypter les toponymes tout en touchant à l'histoire et aux symboles, ce qui nous transporte d'un lieu à un autre, nous fait remonter d'une période à une autre et nous met à chaque fois et pour chaque pas dans la peau de quelqu'un d'autre.

Partons de cette dernière définition nous adopterons pour problématique la mise en lumière des spécificités et des particularités onomymique appartenant à la région de Mascara.

Tout au long de notre étude, nous essayerons de comprendre comment cette toponymie coloniale a pris part à la dichotomie ; à une toponymie coloniale s'oppose une toponymie autochtone, traduisant ainsi deux modes de vie, deux mondes appartenant à deux civilisations différentes, deux savoirs, d'un côté la modernité de l'autre la tradition. Nous tenterons de comprendre quels significations et symboles représentent les ononymes de la ville de Mascara pour sa population, et d'expliquer la diversité linguistique chez un peuple qui a vécu avec des colons français de 1830 jusqu'à 1962. Qui s'est accoutumé à des noms fondamentalement européens des rues et des quartiers qui subissent eux même la supplantation par des anthroponymes algériens.

⁵ BAYLON Christian, FABRE Paul. *Les noms de lieux et de personnes*. Introduction de Charles Camproux. Paris : Nathan, 1982. 6 P.

⁶ POTY, René, *Toponymie, une autre façon de voyager*, [http:// www. Toponymie.com](http://www.Toponymie.com), (consulté le 23/11/2012).

III. 1. Problématique :

Pendant l'époque coloniale, les rues, les places et les quartiers de la ville de Mascara portaient des noms de généraux et d'hommes politiques français.

Nous essayons d'imaginer d'abord pourquoi l'administration coloniale a-t-elle mis en place des odonymes qui sont foncièrement français ? Nous venons à se demander quelles significations et symboliques véhiculent ces odonymes ?

Ensuite, si l'administration algérienne, après presque un siècle et demi de colonisation, a pu faire sa propre toponymie, nous tentons de savoir quel impact cette campagne exerce-t-elle sur la population algérienne ? Quel est le degré d'acceptation ou de refus de ce changement ? Et si, à l'heure actuelle, les odonymes français ont été officiellement effacés et supplantés par d'autres noms algériens, les Mascariens préfèrent-ils toujours garder les noms français pour certains rues et quartiers ? Autrement dit, y a-t-il survivance de quelques noms dans l'usage ? Dans quel état morphologique et phonétique sont-ils ?

III. 2. Hypothèses de recherches :

1. Par le biais de la francisation de la toponymie en Algérie, le colonisateur voulait renier l'identité nationale des autochtones en s'attaquant à leur personnalité et à leur langue.
2. La fondation d'une toponymie française conforte la domination d'une culture étrangère.
3. Quant à l'administration algérienne, au moment où elle a décidé de changer toute forme toponymique française, c'est pour requérir l'identité nationale et honorer les grands hommes de la guerre de libération nationale.

III. Objectifs et méthodologie :

Notre travail a pour objet l'odonymie et l'organisation de l'espace dans la ville de Mascara. Notre intention, en commençant cette recherche est donc d'examiner par le biais de l'odonymie, la politique française qui a mis en œuvre un paysage toponymique français pour la ville de Mascara et la politique algérienne (postcoloniale) « qui a décidé d'algérieniser le toponyme de la ville en choisissant soit des anthroponymes, soit des noms de batailles, soit la traduction des noms lorsqu'il s'agit d'un lieu ou d'un relief à l'origine

algérienne. Ou même de garder les mêmes noms, qui ne représentent pas, ne portent pas atteinte à.... ».⁷

Parmi les différentes méthodes qui sont offertes, nous avons jugé pertinent de retenir celle qui consiste à observer comment les hommes discernent et par conséquent distinguent et dénomment leur espace.

L'objectif que nous nous sommes assignés à travers cette étude est de contribuer à la lecture de l'espace sous un éclairage particulier qui est celui de la toponymie.

A cet effet, nous avons relevé les deux cents quarante-six (246) odonymes inscrits entre les deux périodes, coloniale et postcoloniale dans la ville Mascara, figurant sur la carte de l'institut National de Cartographie et celle de l'administration coloniale.

Comme les données de l'ancienne carte (celle de l'administration française) sont entachées parfois d'erreurs, nous avons essayé de notre part d'apporter autant que possible, les corrections nécessaires.

Nous avons relevé par exemple plusieurs noms qui sont en pleine survivance, afin d'étudier leur état morphologique et phonétique. Autrement dit, des odonymes français altérés, utilisés jusqu'à nos jours, mais sous différentes prononciations et écritures.

Il est à noter que dans notre étude, les noms sont transcrits tels qu'ils ont été écrits sur les cartes topographiques aussi bien de l'I.N.C (Algérie) que ceux réalisées par l'I.G.N (France).

Nous essayerons de réaliser une interprétation de l'espace à partir des différentes catégories odonymiques et surtout de poser des questions et des hypothèses auxquelles nous ne donnerons souvent pas de réponses fermes et indiscutables.

Sachant que beaucoup de nuances nous échappent, faute de formations suffisantes dans le domaine linguistique, nous avons essayé autant que possible, de donner des

⁷ BOUMEDINI Belkacem et DADOUA HADRIA Nebia, *Les noms des quartiers dans la ville d'Oran. Entre changement officiel et nostalgie populaire, Droit et cultures* [En ligne], le 10 janvier 2013, <http://droitcultures.revues.org/2836>, (consulté le 09 mars 2013).

explications sur le sens des toponymes étudiés, mais aussi sur la symbolique, la représentation et la survivance de ces toponymes.

Nous nous limiterons, ici, à classer et à étudier les toponymes selon les références auxquelles ils font appel.

Ainsi déterminée, notre travail est d'abord, une tentative d'analyse basée sur des constats ayant comme support l'espace, ensuite il essaie d'éclaircir les relations jusqu'ici mal cernées ou très peu étudiées, qui existent entre l'toponyme et l'espace ou la portion d'espace qu'il désigne, pour finalement poser des hypothèses à partir des constats graphiques, cartographiques et numériques sans pour autant avoir à chaque fois des réponses irrévocables.

Notre réflexion se portera sur trois aspects ; une étude qui se situe au plan du lexique, de la morphosyntaxe et un troisième volet qui est la sociolinguistique, cette dernière va mettre en exergue le symbole historique de la désignation toponymique dans les deux périodes (coloniale et postcoloniale) avec ce que dissimule comme idéologie ce choix de nom. Pour ce faire, un certain nombre de questionnements s'imposent à nous, aussi nous nous attacherons à travers ce travail d'analyse à apporter un maximum d'éléments de réponse.

C'est ainsi que nous déterminons les mesures de la méthodologie présentée.

IV. Présentation du corpus :

Afin de récupérer les anciennes cartes des rues et faubourgs de Mascara, l'accès aux services de la mairie, de la préfecture ainsi qu'à l'ancienne bibliothèque municipale de Mascara était incontournable, ce qui nous a permis de collecter un corpus plus ou moins exhaustif.

Notre tâche était de recenser les deux cents quarante-six (246) toponymes inscrits entre les deux périodes, coloniales et postcoloniales dans la ville Mascara. Pour mener à bien notre enquête, nous avons procédé pour notre travail d'étude, à la technique de questionnaire. Nous avons préféré que le questionnaire soit distribué à des personnes de sexes et d'âges variés : hommes, femmes, âgés et jeunes.

Les modalités pratiques de collecte de nos matériaux s'articulent comme suit fidèlement :

1. Les documents administratifs et officiels:

- a. Nous avons consulté l'ancienne carte géographique de la ville de Mascara, réalisée le 12 juin 1887 par O. Jeannot et intitulée « Plan de la ville de Mascara et ses faubourgs », ainsi que la nouvelle carte réalisée en 1994 à l'Institut National de Cartographie.
- b. L'examen de la carte de la répartition spatiale des toponymes coloniaux n°76, nous a fait comprendre la transplantation et les transferts de noms de la métropole vers l'Algérie.
- c. Le décret n°77 40 du 19/02/1970, c'est un texte relatif à la dénomination de certains lieux et édifices publics, il a été publié en 1977.

A travers certains travaux officiels tels que des CD Rome réalisés par Pierre Machot, l'un est intitulé « Mascara ! C'était hier...Avant 1962 » et l'autre porte le titre de « Retour à Mascara », qui tendent à faire la comparaison entre les anciens et les nouveaux rues et quartiers de la région, nous avons constitué en écoutant la manière par laquelle les habitants de Mascara (anciens et nouveaux habitants) décrivent et appellent les rues et les quartiers, tout cela, nous a permis de faire le listing des noms odonymiques qui sont l'objet de notre investigation. L'œuvre de « Mascara de ma jeunesse » constitue aussi une véritable source pour mener à bien notre travail.

Après avoir constitué le corpus de base, nous avons rassemblé la documentation nécessaire et relevant du domaine de l'onomastique en général et de la toponymie en particulier.

Les ouvrages de base collectés auprès du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC), constituent un substrat documentaire abondant en informations. D'autres références ont été mises à notre disposition par des enseignants et étudiants post-graduant.

2. Les difficultés rencontrées lors de l'élaboration du corpus :

Avant d'annoncer le plan de travail que nous allons suivre, nous tenons à vous résumer les quelques difficultés auxquelles nous avons été confrontés :

- La minorité des études portant sur la toponymie de l'Algérie en général et de la région de Mascara en particulier.

- Le fonctionnement défectueux de certaines sources Internet (porteuses de virus), ce qui a entraîné la perte de plusieurs fichiers intéressants qui auraient pu nous aider dans notre recherche.

- Notre connaissance limitée en ce qui concerne des quartiers portants de noms d'origines anciennes et des parlers berbères.

- l'impossibilité de photocopier certains documents et cartes géographiques en raison de leur ancienneté.

- L'absence de nouveaux travaux officiels portant sur la région.

- la non-collaboration des informateurs interrogés qu'ils soient habitants de la région ou responsables-administrateurs et archivistes.

Chapitre I

Objet de recherche et étude monographique de la ville de Mascara

Chapitre I : Objet de recherche et étude monographique de la ville de Mascara :

• Introduction :

Le travail dans ce chapitre est subdivisé en deux grands points ; d'une part, nous allons mettre en exergue quelques concepts liés au sujet ainsi que l'étude du parcours toponymique algérien. Toutefois, dans cette partie, il ne s'agit pas de faire un exposé de l'histoire de l'Algérie mais plutôt de l'appréhender à travers l'histoire de la dénomination de l'espace en général et des rues en particulier. C'est pour cela que certaines périodes seront délibérément mises à part car elles ne fournissent pas d'éléments judicieux à notre étude.

Nous consacrons la deuxième partie à l'étude monographique de la ville de Mascara et au paysage linguistique algérien. De surcroît, nous éluciderons comment l'odonyme au commencement impartial et recouvré par l'Etat dans le but de montrer son idéologie et ses enjeux.

I. Onomastique:

En Egyptologie, l'onomastique est une science aussi complexe qu'indispensable. En effet, elle permet d'attribuer un objet ou un monument à telle ou elle personne. Mais « la tâche des égyptologues est rendue bien difficile par la multiplicité des titulaires des pharaons »⁸.

Selon A Dauzat l'onomastique est « une recherche systématique de l'étymologie des noms propres »⁹. En étant une partie de la lexicologie, Cette science se subdivise en deux branches principales; l'anthroponymie (noms de personnes) et la toponymie (noms de lieux). Ces deux branches sont intimement liées, compte tenu de la fréquence des noms des lieux au sein des patronymes et vice versa¹⁰.

Quant à George Mounin, il l'intègre parmi les disciplines de la linguistique dont « l'objet d'étude est les noms propres »¹¹, parfois cette appellation se substitue par l'anthroponymie. L'onomastique est donc une partie de la linguistique qui s'occupe de rechercher l'origine des noms propres et de les mettre en rapport avec d'autres faits humains (histoire au sens large du terme) ou physiques (géographie par exemple).

⁸DAUZAT, Albert. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*. Paris : Larousse, 1980. 07 p.

⁹*Ibid.*

¹⁰ Compte tenu de la fréquence des noms de personnes qui sont dans la nomenclature odonymique.

¹¹ MOUNIN, George. *Dictionnaire de linguistique*. PUF, 4^{ème} édition.

II. Toponymie :

Elle est avant tout un mot composé formé sur l'élément « grec "topos" qui veut dire "lieu" et "onoma" qui veut dire "nom" »¹². Tout comme l'**anthroponymie** « du grec "anthrôpos" qui veut dire "homme" ou étude des noms de personnes »¹³, la toponymie fait partie de l'**onomastique** « du grec "onomastikos" qui signifie tous ce qui est "relatif au nom" »¹⁴. Cette branche de la lexicologie, elle-même discipline de la linguistique, était la première à avoir soulevé le problème du nom propre qui est devenu par la suite le centre d'intérêt de plusieurs sciences différentes.

C'est pratiquement, à partir du XIX^{ème} Siècle que le processus d'explication et d'interprétation des noms de lieux s'amorce. Autrefois, la toponymie avait intéressé des amateurs, des gens disons curieux, fantaisistes qui, en voulant savoir ce que cachent les noms de lieux existant à leur époque, « [florissaient] à la manière de l'ivraie dans les écrits de certains érudits »¹⁵. Cette façon arbitraire a fait que ces gens étaient à « l'origine d'interprétations souvent douteuses ou farfelues. Elle [la toponymie] n'a acquis son caractère scientifique que dans la seconde moitié du XIX siècle »¹⁶.

Aujourd'hui, la toponymie est devenue véritablement systémique et ceci est dû à une prise en charge complète par des linguistes et des spécialistes d'autres domaines qui ont interprété à leur tour les noms de lieux d'une manière représentative plus fidèle.

Nous avons relevé deux définitions concernant le terme de toponymie ; la première est celle de Jean DUBOIS dans son « Dictionnaire de linguistique et sciences du langage », définit cette science comme une « étude de l'origine des noms de lieux, de leurs rapports avec la langue du pays, les langues d'autres pays ou des langues disparues »¹⁷.

La deuxième définition est prise de « La Collection étymologie et signification » de Michel de BREBISSON, qui nous donne deux autres significations plus courtes. Il entend par "**noms de lieux**" l'ensemble des toponymes qui sont en fait « les identifiants des objets géographiques »¹⁸. Ces derniers peuvent être naturels ou artificiels, de ce fait le toponyme

¹² MATHIEU-ROSAY, Jean. *Dictionnaire étymologique*. France, 1989. (Coll. Marabout Service). 506 p.

¹³ MATHIEU-ROSAY, Jean. *op.cit.*, p. 28.

¹⁴ MOINGEON, Marc. *Dictionnaire du français*. ALGER : Hachette, 1992. (Coll. ENAG). 1642 p.

¹⁵ Auteur non cité, *Toponymie*, <http://www.Toponymie-Wikipédia.com>, (consulté le 12/05/2012)

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ DUBOIS, Jean. *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*. Paris : Librairie Larousse, 1994. 485 p.

¹⁸ DE BREBISSON, Michel, *étymologie et signification*, [en ligne], Août 1997, <http://www.Col.com>, (consulté le 10/02/2012)

peut se définir comme « Le nom propre attribué à un objet géographique quel que soit sa nature ou sa dimension »¹⁹.

1. Toponymie et ses dimensions :

Il est à noter que les toponymistes se sont presque exclusivement soucieux de rechercher l'origine et la signification des noms de lieux et d'étudier leur évolution et leur transformation. La perspective de la toponymie a été axée donc, vers la linguistique ou seuls quelques aspects de cette dernière pris en considération : évolution, sémantique, phonétique ou orthographique, aspects dialectaux...etc.

D'ailleurs, Gary PRIEUR affirme que: « De tous les objets du langage, **les noms propres** sont à coup sûr ceux qui ont le plus d'intérêt, dans des domaines variés à l'extérieur de la linguistique : philosophie, logique, anthropologie, onomastique, sémiotique, psychanalyse...ont pris pour objet le nom propre »²⁰.

Le préjudice que suscite cette « sous-catégorie des noms »²¹ est dû aux difficultés qu'a présentées jusqu'aujourd'hui le nom propre ; il est non seulement difficile à définir mais aussi à analyser et à interpréter.

Pour JACKOBSON « La signification générale d'un nom propre ne peut se définir en dehors d'un renvoi au code »²².

En l'absence de ce code, le nom propre devient vague, ambigu et à ce propos Frédéric FRANCOIS intervient et donne au nom propre une autre dimension. Pour lui, les noms propres sont des « désignateurs », ce sont « des termes qui peuvent servir à "montrer" une réalité ». Ils se subdivisent en deux catégories ; la première comprend les noms dépourvus de « sens » dans la mesure où ils ne peuvent pas être traduits ; l'autre embrasse les « effectifs » qui n'obéissent pas forcément à la définition donnée au début²³.

D'autres définitions de la toponymie peuvent être citées, Ch. CAMPROUX dans son ouvrage « Introduction » donne la suivante ; c'est l' « individualité » du nom propre qui le différencie des autres noms. Sa particularité et son appropriation à une seule personne « n'est pas une notion de logique et ne dépend ni de la langue, ni de la parole, mais simplement de la

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ PRIEUR, Gary. Cité par BENRAMDANE Farid. *Toponymie et étude des transcriptions francisées des noms de lieux de la région de Tiaret*. Thèse de Magister sous la direction du professeur CHERIGUEN. Université d'Alger, 1994/1995. 5 p.

²¹ DUBOIS, Jean. *op.cit.*, p.384.

²² JAKOBSON, Roman. Cité par BENRAMDANE Farid. *op.cit.*, p.7.

²³ FRANÇOIS, Frédéric. Cité par BENRAMDANE Farid. *op.cit.*, p.8.

réalité à laquelle on se réfère »²⁴. De même Lorgu, professeur à l'université de Bucarest postule qu' « on doit étudier les noms de lieux et de personnes de la même manière que les noms du vocabulaire courant proprement dit de la langue... Et que le matériel toponymique... ne diffère en rien ni par sa nature ni même par son essence du matériel linguistique ordinaire »²⁵.

Malgré les multiples dimensions sur lesquelles le nom propre a pu s'étaler, SAUSSURE²⁶ le met à l'écart, le déconnecte. Il voit en lui un mot « isolé » auprès duquel l'analyse des éléments et leurs interprétations sont imperméables. Elles sont impossibles même ; la création ne peut plus être inspirée de ce nom propre.

De même BENRAMDANE partage avec CAMPROUX son opinion, il trouve que le fait de se référer à la réalité fait l'avantage même de la toponymie et par conséquent de l'onomastique. Leur démarche est « essentiellement descriptive, centrée sur une analyse des constructions du nom propre dans les réalisations linguistiques des locuteurs. Ces dernières sont des faits de langue à observer dans leur réalité, leur dynamique et leur variété »²⁷

La toponymie puise également des autres sciences dans le but de donner une bonne explication des toponymes. Parmi ces sciences Saïd KAMEL²⁸ allègue la géographie, l'histoire, la linguistique, la sociologie rurale, l'archéologie, la botanique, la géologie, l'architecture, etc. a ce titre le nom de lieu en tant qu'élément de la langue, doit être assujettis à une analyse à partir des méthodes propres à la linguistique comme l'affirme A. Dauzat : « bien que la toponymie tente géographes, historiens, elle reste une science linguistique »²⁹.

En revanche, les chercheurs en histoire et en géographie par exemple peuvent se servir de la toponymie pour expliquer le mouvement des populations surtout qu'elle est considérée comme l'un des éléments qui aident à restituer la mémoire collective et à reconstruire l'identité culturelle d'un peuple. A ce titre Fabre et Baylon affirment que « la toponymie est en relation avec les migrations des peuples, les conquêtes de territoires, les colonisations et les

²⁴CAMPROUX, Charles. *Introduction. In les noms de lieux et de personnes*. De Christian Baylon, Paul Fabre. Paris : Nathan. 17 p.

²⁵ ATOUI, Brahim. *Toponymie et espace en Algérie*. , Alger : Institut National de Cartographie, 1998. (Imprimerie EPA EL Achour). 36 p.

²⁶ DE SAUSSURE, Ferdinand. Cité par BENRAMDANE Farid . *op.cit.*, p.7.

²⁷ BENRAMDANE, Farid. *op.cit.*, p.9.

²⁸ KAMEL, Saïd, *Signification des toponymes de la région Meknès-Tafilalet, Tawiza commission*, <http://www.Tawiza.com>, (consulté le 23/06/2011).

²⁹ ATOUI, Brahim. *op. cit.*, p. 36.

libérations »³⁰. En géographie, « le sens de l'espace, la manière dont le milieu est perçu ne sont que rarement objet d'enquête dans la géographie française ; ils sont lus à travers les érudits locaux et historiens, à travers aussi les témoignages que la toponymie fournit sur les appartenances régionales. Ainsi, la toponymie à travers ses relations avec la géographie essaie d'aborder et d'expliquer ce qui attache l'homme à son espace »³¹.

De surcroît, les géologues considèrent que les toponymes sont notamment d'un grand apport dans la mesure où ils reflètent la nature géomorphologique, le type de sol et la nature des roches et des minéraux. Pour le botaniste, ils peuvent lui faire connaître les espèces végétales d'une région et aussi reconstituer le couvert végétal disparu.

Ainsi, un toponyme transmet essentiellement des renseignements qui sont en relation étroite soit à la structuration de l'espace, nature du sol, appropriation de la terre, type de culture, fait géographique ou socio-historique ; soit aux étapes de peuplement, déplacement de population, occupation humaine, les invasions de la couverture végétale, ou encore soit à telle évolution phonétique ou à un fait linguistique. Donc, dans cette perspective, le nom de lieu joue le rôle capital entre ces sciences.

Selon A. Dauzat, la toponymie est « D'abord un chapitre précieux de psychologie sociale (...), elle nous fait mieux comprendre l'aire populaire, ses tendances mystiques ou réalistes, ses moyens d'expression »³².

Donc, les noms de lieux font partie du patrimoine linguistique au même titre que les mots du vocabulaire. Ainsi « Rien n'est plus connoté qu'un nom propre »³³, la toponymie reste une science instructive, car « nous touchons avec elle à l'origine du langage articulé dont la genèse et l'histoire restent à écrire, et s'incorporent à l'origine même de l'humanité »³⁴.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

³² DAUZAT, Albert. *La toponymie française*. Paris : Payot, 1971. 9 p.

³³ FRANÇOIS, Frédéric. Cité par BENRAMDANE Farid. *op.cit.*, p.8.

³⁴ MERCIER, Gustave. Cité par BENRAMDANE Farid. *op.cit.*, p.9.

2. Toponymie et champs d'étude :

Puisque **les toponymes** renferment plusieurs aspects géographiques et que leur désignation « a un caractère précis et essentiellement utilitaire : montagnes, bois, rivières, plaines ont reçu un nom particulier dans la mesure où les habitants [et la toponymie en question] avaient besoin de les distinguer »³⁵, les chercheurs ont découvert d'autres catégories linguistiques essentiellement :

-L'oronymie : « du grec "oros" "montagne" ou étude des noms de montagnes »³⁶.

-L'hydronymie : « du grec "hodôr" "eau" ou étude des noms de cours d'eau »³⁷.

-L'odonymie : « du grec "odos" "route, rue" ou étude des noms de rues »³⁸.

-La micro toponymie est l' « étude des noms de lieux dits »³⁹, auxquelles nous pouvons rajouter **les ethnonymes** ou noms d'ethnies, **les hagionymes** « du grec "hagios" qui veut dire "saint ou sacré" »⁴⁰.

La toponymie peut également entamer « des domaines plus restreints (noms de villas ou d'hôtel par exemple) »⁴¹ pour autant omettre les noms de lieux qui ont traits avec la faune et la flore.

Pour ce faire, la toponymie adopte plusieurs points de vue et met le pas sur plusieurs pistes parmi lesquelles celles où elle « se propose de rechercher leur[s] [les toponymes] signification[s], leur [s] étymologie[s] mais aussi leur[s] transformation[s] au fil des siècles »⁴². FABRE et BAYLON affirment qu'elle est en lien étroit avec l'onomastique parce que « l'étude et l'explication des noms propres de lieux et de personnes font partie de la science de l'étymologie »⁴³.

En contrepartie, CHERIGUEN estime que « le recours à l'étymologie doit être partiel et seulement quand le toponymiste ne dispose pas d'une autre voie que celle-là. L'intérêt

³⁵ ROSTAING, Charles. *Les noms de lieux*. Paris : PUF, 1974. (Coll. Que sais-je ?). 6 p.

³⁶ MATHIEU-ROSAY, Jean. *op.cit.*, p. 363.

³⁷ *Ibid.*, p. 267.

³⁸ *Encyclopédie Universalis*. Paris : SEUF, 1973. 186 p. Volume 16.

³⁹ *Encyclopédie Universalis. op.cit.*, p. 186.

⁴⁰ MATHIEU-ROSAY, Jean. *op.cit.*, p. 657.

⁴¹ Auteur non cité, *Toponymie*, [http:// www.Toponymie-Wikipédia.com](http://www.Toponymie-Wikipédia.com), (consulté le 12/05/2012).

⁴² *Ibid.*

⁴³ BAYLON, Christian. *Les noms de lieux et de personnes*.

qu'offre l'étymologie est toute fois plus sûr quand les langues qui ont fourni le toponyme sont encore en usage »⁴⁴.

Pour Ch. BRUCKER, toute approche étymologique « ne peut être sûre que dans la mesure où l'évolution phonétique concorde avec les tendances générales de la langue ou dans la mesure où les dérivations peuvent s'expliquer »⁴⁵.

III. Parcours toponymique algérien :

Comme déjà souligné, les toponymes transportent et véhiculent des informations sur les projets socio-économiques, sociopolitiques et socioculturels. Ils participent à la structuration de l'espace. Ainsi, les noms de lieux font partie de notre patrimoine linguistique au même titre que les mots du vocabulaire.

Le parcours du découpage administratif, territorial et appellatif en Algérie, s'articule autour de certaines dates qui servent de repères historiques. Elle est déterminée entre autres, par une dynamique des ruptures où s'opposent des logiques et des méthodes de productions différentes ainsi que par des troubles successifs, brutaux et absolus de l'espace.

A la veille de 1830, l'Algérie était sous l'hégémonie turque et ne disposait pas de divisions administratives et territoriales régulières et normalisées. Elle avait donc une dénomination spatiale relative à celle du pouvoir d'alors, qui était basé sur la quête de l'impôt.

C'est pratiquement, à partir de 1830 que l'administration coloniale décide de rebaptiser l'espace algérien selon des critères, des principes et des méthodes qui lui appartenait. L'Algérie précoloniale portait une appellation qui permettait à sa société de s'identifier, de bouger, de se déplacer, et de prendre possession d'une certaine partie de l'espace, suivant des critères et des principes qui appartiennent à la civilisation musulmane. Elle a donc connu de véritables ruptures dans le paysage toponymique.

L'importance de la dénomination et du mythe des origines symbolisé par le nom que porte la tribu a été bien saisie par le pouvoir colonial. Son but était de supprimer le nom de la tribu, car celui-ci symbolise aux yeux de toute la communauté tribale son harmonie, sa cohésion, et l'ensemble de l'histoire de ses ancêtres, car, il constitue pour elle un véritable patrimoine.

⁴⁴CHERIGUEN, Foudil. *Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)*. Alger : Epigraphe, 1993. 22 p.

⁴⁵ BRUCKER, Charles. Cité par BENRAMDANE Farid. *op.cit.*, p.1

C'est quasiment en 1866 que le processus de création de nouveaux toponymes s'ébauche. L'instruction émise par le général commandant la province d'Alger précise que les nouveaux noms doivent être choisis parmi les caractéristiques physiques des douars ; djebel, oued, source, etc. Elle a donc surimposé une nouvelle configuration généalogique et spatiale sur le territoire et les réalités algériennes.

Dans son ouvrage « Toponymie et espace en Algérie », Brahim ATOUI, en s'inspirant du "rapport du Sénatus Consulte sur les Hannacha, 02 03 1867 I. Urbain", précise « L'objectif visé dans ce domaine, consistait à couper toute référence liée au passé commun, aux origines et au patrimoine, pour ainsi « ne rappeler aux habitants aucun souvenir militaire ou religieux, dont on pourrait tirer, dans un but de récolte »⁴⁶.

Ainsi, les premiers rues et villages construits par la colonisation ont reçu une nouvelle dénomination et portaient désormais, des appellatifs étrangers à la culture et à la civilisation des indigènes tel que ; St Eugène, St Arnaud, etc. Ces nouveaux lieux portent une identité et une dénomination propre à la société française et qui s'oppose aux principes de la société algérienne, « à Alger, Constantine, Tlemcen principalement, mais aussi dans toutes les autres villes d'Alger, les noms de rues étaient évocateurs : es sebahine, es sayaghines, er rassaisiya, qui attestent de l'existence de quartiers d'artisans. Toutes ces toponymes ont été remplacés ou modifiés »⁴⁷.

De ce fait, l'apanage de l'administration coloniale était de mettre en place une nouvelle dénomination sur le paysage toponymique algérien, et c'est à travers l'imposition d'un nouveau système toponymique, que le pouvoir colonial fortifie son assise territoriale et en même temps il affirme sa présence et son occupation de l'espace.

Nous pouvons ainsi, dire que l'espace est adapté linguistiquement et politiquement; il est habillé désormais d'une nouvelle nomenclature coloniale. De surcroît, un nouveau discours et de nouveaux enjeux, aussi bien politiques, économiques que culturels sont véhiculés par ce système toponymique. La mise en place d'une nouvelle appellation spatiale est donc le signe et le symbole du nouveau pouvoir.

Les caractéristiques principales de cette toponymie est d'être constituée à majorité d'appellatifs de personnes. Elle reflète les hommes politiques, les grandes batailles ou victoires, les savants, les scientifiques, les écrivains et les artistes. Les noms descriptifs sont quasiment absents.

⁴⁶ ATOUI, Brahim. *op.cit.*, p. 169.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 172.

Si la politique coloniale, avait pour but, en matière de la toponymie, d'effacer autant que possible le fait ethnique de la dénomination des lieux, celle de l'Algérie indépendante était d'effacer ceux de l'envahisseur pour être supplantés par ceux de la résistance algérienne entamée dès 1834.

Pour ce faire, l'Algérie indépendante a émis son projet de débaptisations de tous les noms de lieux coloniaux en Algérie.

Car, sur le plan administratif et terminologique, les beylik, les khalifalik, sont remplacés par l'administration coloniale par les départements et les arrondissements, et pour l'Algérie indépendante, le département devient wilaya, sous-préfecture, daïra, etc.

IV. Eléments monographiques de "Mascara" :

La ville de Mascara ; ancienne capitale de l'Emir Abd-el-Kader, resta la résidence des beys de l'Ouest jusqu'à l'évacuation d'Oran par les Espagnols en 1792; Mohamed el Kébir prit alors le titre de Bey d'Oran, et fit de cette ville sa capitale.

Mascara se trouve au Nord-Ouest de l'Algérie à 360 kilomètres ouest d'Alger, la capitale du pays. Elle jouit d'une position géographique stratégique du fait même de sa situation auprès de la ville d'Oran et de son réseau de communication qui la lie à plusieurs wilayates.

Ainsi la région de Mascara dispose d'atouts économiques dont l'exploitation offre des perspectives de développement économiques permetteuses spécialement dans les domaines ; agricole (terre fertile), industriel et même touristique (un véritable site archéologique).

Mascara est la 29^{ème} wilaya dans l'administration territoriale algérienne située dans l'intérieur de la région du tell, sur le versant méridional d'un contrefort de l'Atlas connu sous le nom de chaîne des Beni-Chougran.

Les wilayates limitrophes sont : au nord, par les wilayates d'[Oran](#) et de [Mostaganem](#) ; à l'est, par les wilayates de [Tiaret](#) et de [Relizane](#) ; au sud, par la [wilaya de Saida](#) ; à l'ouest, par la wilaya de Sidi Bel Abbès. Elle se trouve à 96 kilomètres au Sud Est d'Oran, à 71 kilomètres au sud de Mostagamen.

Mascara se constitue de 47 communes réparties sur 16 dairates.

La ville de Mascara est partagée en deux parties bien distinctes et inégales, par le ravin de l'Oued Toudman; la ville proprement dite, comprise dans l'enceinte fortifiée, et le grand faubourg de Bab-Ali, situé extra muros. De cette position élevée, elle domine l'immense et la

belle plaine d'Eghris qui se déroule à ses pieds au sud, et sur laquelle la vue s'étend agréablement jusqu'aux montagnes teintées de bleu qui la bordent dans le lointain.

Mascara a un climat de type [méditerranéen](#) avec une tendance à la semi aridité. Les chutes de pluies sont plus fréquentes à la fin de l'automne et au début du printemps.

Une autre qualité distingue cette ville, c'est le sol avec ses couleurs naturelles et variées.

L'élément dominant du sol mascarien est incontestablement le calcaire et assez souvent l'on est à l'encontre des sols et des sous-sols sablonneux. Le sol des rues et des places de Mascara est généralement d'une blancheur éclatante. Ses terrains et ses coteaux voisins, sont en général, d'origine tertiaire. Quant à la plaine, elle est surtout formée par les alluvions quaternaires.

Tous ces coteaux, sont soigneusement cultivés et plantés en vignes sur un rayon de 4 à 6 Kilomètres. Les vins de Mascara sont justement réputés par les meilleurs d'Algérie et leur réputation a depuis longtemps franchi la Méditerranée. Ils sont généralement très riches en alcool.

V. Mascara : filiation étymologique du toponyme :

Il serait vain de chercher l'étymologie du mot « Mascara » ou encore « Mouaskar » car nous n'arrivons jamais à connaître de manière précise les raisons de cette appellation par contre plusieurs essais d'explication et d'interprétation sont diversement mentionnés ; elle tire son nom de :

- "*Oum el Asker*"⁴⁸ : la mère des soldats

- "*M'asker*" : lieu où se rassemblent les soldats, camp.

D'ailleurs, une ancienne réputation guerrière postule que l'ancien nom de la ville serait "*Castra Nova*" (le nouveau camp), mais la définition la plus reconnue dans les milieux populaires de la ville, est celle de « Oum el Asker ».

⁴⁸ Rozet et Colette. *Algérie Histoire et description*. Paris, 1850. 125 p.

VI. Brassage linguistique algérien :

L'Algérie constitue un brassage de langues très important, ce qui détermine sa situation linguistique plurilingue comprenant l'arabe classique, l'arabe algérien, le tamazight dans ses différentes variétés, et le français. Ceci est dû aux colonisations qu'elle a connues après l'arrivée des Arabes (Espagnols, Turcs) et qui ont facilité le contact entre la langue des Berbères, premiers habitants de la région.

Dès 1962, les partisans de la langue arabe classique et ceux de la langue française ont accentué le débat autour de la langue en Algérie. Malgré le retour officiel vers la langue arabe classique, cette polémique a donné libre cours au peuple algérien de pratiquer l'arabe dialectal, le berbère et le français.

Malgré la présence du français dans la famille algérienne et l'existence d'une presse francophone, d'une administration francophone, d'un enseignement et d'une production artistique qui font appel à la langue française. L'Algérie veut toujours rester un État observateur dans l'organisation de la francophonie.

Pendant la période coloniale, prétextant l'image de sa mission dite civilisatrice, le colonisateur avait d'autres raisons en tête à savoir : le reniement de l'identité nationale en s'attaquant à la personnalité et à la langue des indigènes. Il avait remplacé l'arabe, langue des autochtones considérés comme « non civilisés », par la langue du peuple le plus puissant et le plus civilisé, dans le but de constituer un « *peuple* » apte à lire et écrire pour qu'il puisse ainsi exercer des professions dont avaient besoin les occupants français, ou occuper des postes en faveur de l'administration coloniale. A ce propos Aziza Boucherit affirme : « *Progressivement le français s'étendra à tous les secteurs de la vie publique et, jusqu'à l'indépendance du pays, sera la langue officielle* »⁴⁹.

Dès l'indépendance, la politique algérienne, au moment où elle a décidé de requérir l'identité nationale, l'arabe littéraire a officiellement repris sa place puisqu'il « *est lié aux deux sources de légitimité auxquelles puise le pouvoir : la lutte de libération nationale et la défense de l'islam (...)* L'arabe était la langue nationale, le français celle du colonisateur (...)

⁴⁹ BOUCHERIT, Aziza. *L'arabe parlé à Alger*. Paris : Éditions Peeters, 2002. 13 p.

Par ailleurs, la langue arabe est étroitement liée à la naissance et au développement de l'islam »⁵⁰.

Mohamed Benrabah explique en grande partie la complexité linguistique en Algérie en affirmant que: « *Le langage utilisé par les 'langues' au marché, sur les chemins et autres lieux populaires fréquentés par la masse ne peut pas être confondu avec le langage des plumes et du papier, des cahiers et des études, bref d'une élite* ». ⁵¹ Ceci expose la situation linguistique qui montre un paysage très confus dans la société algérienne.

En plus de la politique coloniale qui consistait à concrétiser l'impact de sa langue française notamment sur l'arabe et sur le kabyle. La langue des indigènes a été aussi influencée par l'immigration massive des Algériens en France, depuis un siècle.

En Algérie, coexiste une multiplicité de locuteurs ; à savoir les francophones, les arabophones et les berbérophones. Ces trois types de locuteurs sont réunis par un élément commun, c'est la connaissance de l'arabe dialectal qui a existé avant le français en Algérie, et ce qui les amène à communiquer sans difficulté.

Au même temps de l'invasion du Maghreb (Algérie, 1830 ; Tunisie, 1881 ; Maroc, 1912), la langue française est devenue la langue officielle. Le recours à l'arabe classique n'était que dans l'enseignement « *pour former l'encadrement nécessaire (imam pour les mosquées, c'est-à-dire pour les tribunaux et enseignants d'arabe)* » ⁵². La masse élite (arabophones et francophones) a joué un rôle crucial pendant la guerre de libération. De ce fait, le paysage maghrébin était plurilingue et il l'est jusqu'à présent. De surcroît, toutes les institutions publiques modernes et en particulier l'école et l'administration ont été mises en place en français.

Toutefois, après un demi-siècle d'indépendance politique, la situation linguistique institutionnelle actuelle en Algérie est déterminée par la coexistence de deux grandes langues

⁵⁰ GRANDGUILLAUME, Gilbert. « Langue, identité et culture nationale au Maghreb ». Dans *Peuples méditerranéens*. 1997, n° 9. p. 3.

⁵¹ BENRABAH, Mohamed. « Algérie : les traumatismes de la langue et le raï ». Dans *Revue Esprit*. 1999. p. 56.

⁵² BENRABAH, Mohamed. *Langue et pouvoir en Algérie*. Paris : Éditions Séguiet, 1999. 50 p.

écrites, l'arabe par sa dimension juridique de langue officielle et le français par son usage et sa présence quasi-totale dans tous les secteurs de la vie publique.

Malgré la mise en place d'une langue officielle qui est l'arabe classique en Algérie postcoloniale. L'arabisation a rencontré des difficultés matérielles énormes et en particulier un manque d'enseignants. Le recrutement de milliers d'instituteurs du Moyen Orient (d'Égypte surtout) a permis d'entreprendre l'arabisation du système éducatif. Néanmoins, nous trouvons dans les universités algériennes le brassage entre la langue française et l'arabe classique. De même, l'arabisation de l'administration s'est cognée à des difficultés du même ordre. Autrement dit, la volonté d'arabiser a rencontré une véritable résistance et opposition de la part de l'élite francophone.

• Conclusion :

Les études de la toponymie sur les changements et les enjeux de l'attribution des noms ont maintenant mis en évidence le rôle social de la dénomination. Le rôle social du nom fournit un éclairage sur les mécanismes d'appellation. En plus de l'histoire des origines, le nom constitue l'une des composantes fondamentales de l'identité et fournit également les termes de la mémorisation des origines. Il retrace donc une géographie itinérante, il constitue un support d'identification territoriales et aussi historiques.

Chapitre II

Algérianisation ononymique ; objectifs et empreintes symboliques et sémantiques

Chapitre II : Algérianisation ononymique ; objectifs et empreintes symboliques et sémantiques

• Introduction :

Le travail dans ce chapitre est subdivisé en trois grands points ; d'une part, le changement des odonymes français, en citant des exemples de l'ancienne et de la nouvelle dénomination, d'autre part, nous allons mettre en exergue le rôle crucial de l'odonymie algérienne dans la mémoire collective et nous consacrons une dernière partie à l'analyse sémantique, lexicale et morphologique des odonymes algériens en général et mascariens en particulier.

I. Substitution des odonymes français :

Durant l'époque coloniale, l'occupant a décidé d'offrir un paysage européen à la ville de Mascara en attribuant aux rues, aux quartiers et aux secteurs publics des appellatifs appartenant à la métropole. Il est à signaler que les odonymes présents à cette souche se forment majoritairement d'un seul ou de deux composants.

Les caractéristiques essentielles de cette odonymie est d'être constituée à majorité de noms de personnes. Toutefois, ces appellatifs ont été à moitié substitués ou plutôt arabisés après l'indépendance, par des anthroponymes ou patronymes algériens appartenant aux martyres de la guerre de libération.

C'est seulement le deuxième vocable qui a changé parce qu'il renvoie à une personnalité Française, le premier en tant que terme courant, usuel tels que : *rue, quartier, cité, faubourg*, etc, a pu réserver sa forme originale. Ceci concerne la région de Mascara et probablement les autres wilayas de l'Algérie.

Nous relevons dans notre nomenclature ononymique les noms des rues et des quartiers sous leur ancienne et nouvelle dénomination (après 1962).

En premier lieu, des hommes politiques, des militaires et des ministres de la Guerre sont honorés tels que; Léon Gambetta ; ministre de l'Intérieur dans le gouvernement de la défense nationale, la place *Gambetta* porte actuellement le nom de *l'Emir Abdelkader* (place), la place *Bugeaud* porte le nom de place de *l'Emir Khaled*, la rue *Clauzel* devient rue *Abdelhamid Ibn Badiss*, Square *Frédéric Perez*, du nom du fondateur, ancien maire de la

ville. C'est lui qui a fondé la Bibliothèque municipale de Mascara qui compte déjà plusieurs milliers de livres. Il devient Squar *Arezki*. De plus, les grandes batailles ou victoires sont honorés comme *Austerlitz*, etc. Quant aux odonymes religieux, ils sont à l'inverse minimes: environ 4 noms ; rue *St Saens* porte le nom de rue *Gezzar Daho*, *St Exupery* porte le nom de rue *des frères Bache*, avenue *St Hypolite* devient avenue *Mehor Mahieddoine*, place *St Augustin* devient place *Mostefa Ibn Touhami*. Ceci peut s'expliquer par le fait que le pays était doté d'une religion très bien ancrée mais que la colonisation française n'était pas religieuse, et par conséquent, les autorités ecclésiastiques n'ont pas eu un rôle important, tout au moins au début, pour pouvoir imposer des toponymes à caractère religieux. De surcroît, les rois et les reines à leur tour ont été honorés tels que: rue *Alexandre III* qui porte actuellement le nom de *Mehor Driss*.

En second lieu, des savants, des scientifiques, et des hommes de lettres ont été honorés tels que: Victor Hugo (Tirigou pour le locuteur algérien), citons à titre d'exemple les rues suivantes avec leur ancienne et nouvelle dénomination; rue *Molière* (*Hachemi AEK dit Boutaleb*), rue *Honoré de Balzac* (*Mehnan Kaddour*), rue *A de Musset* (*Bouzid Mohammed*), rue *Corneille* (*Yerrou Ali*), *Victor Hugo* (*Zaghloul*), rue *Racine* (*Bekhtioui Khalfallah*), rue *Arago et Colette* (*Benthabet Abdelkader*), rue *Ronsard* (*Bouchiha Brahim*), rue *Boileau* (*Boukhenfour Benaoumeur*), etc.

Même si l'odonymie française a été officiellement effacée par l'administration algérienne et remplacée par d'autres noms dont certains ont été cités au-dessus, elle continue toujours de meubler l'esprit de la population, qui garde en mémoire des noms coloniaux, cependant, dans l'usage, on assiste à une profonde altération phonétique, morphologique, et sémantique. Tout cela, sera expliqué dans le troisième chapitre.

II. Odonymie algérienne comme indice historique :

Après l'indépendance, l'administration algérienne choisit à son tour de réaccorder à la ville sa toponymie algérienne ; elle a donc substitué les noms des rues, des quartiers et des secteurs publics par d'autres appartenant aux martyres, aux personnalité politiques, aux savants et surtout aux représentants de la résistance envers la colonisation française.

L'odonyme a un rôle crucial dans la mémoire collective comme nous l'avons mentionné auparavant. De plus, en nous intéressant au parcours dénominatif des rues nous nous apercevons que l'attribution d'un odonyme à telle ou telle rue n'est jamais neutre, or, il est un révélateur fondamental de la mémoire collective. Il a donc une fonction commémorative, il est un moyen de rendre hommage aux hommes afin de s'éterniser dans l'histoire des aïeux et de passer à la postérité par le biais de l'odonymie.

L'attribution des noms de rue de Mascara est issue de la renommée qu'une personne a acquise pendant la guerre de libération nationale, pour ses actes, sa résistance, sa gloire et sa mort héroïque ou pour son apport bénéfique à la région. Nous célébrons ainsi des hommes illustres en leur révélant notre reconnaissance pour leur rôle joué dans l'histoire de la guerre de libération nationale.

A ce propos, nous citons l'exemple de la rue de *l'Emir Abdelkader* (centre-ville); cela résulte de la splendeur qu'a appropriée *l'Emir* et révèle la reconnaissance du peuple algérien pour sa force invincible et ses incomparables qualités de chef de guerre et d'administrateur

Quelquefois, le décès d'une personnalité politique importante ou d'un savant célèbre poussent des hommages à travers l'odonymie. On peut citer à titre d'exemple la rue d'*Abbane Ramdane* et celle de *Larbi Ben M' Hidi*, deux figures qui représentent les martyres de la guerre de libération nationale. Ajoutant à celui-ci l'exemple de la place *des martyres* et la rue *des Frères Kadari* ; il s'agit de trois frères tombés ensemble dans le champ de bataille. Tout cela rappelle au peuple algérien la bravoure avec laquelle ils ont combattu l'expédition française de Clauzel en 1836.

Quant aux scientifiques et savants, eux même, ils ont été honorés tels que : *Abdelhamid Ibn Badis*, *Ibn Sina*, *Al Frabi*, etc, afin de montrer les efforts qu'ils ont fournis et de révéler les profits qu'ils ont réalisés pour la science et pour l'humanité jusqu'à nos jours.

A travers tout cela, nous comprenons comment l'odonyme est considéré comme vecteur de mémoire, il a des fins institutionnelles ou d'installation politique. De ce fait, désigner une rue, c'est affirmer un certain objectif politique et donner de la signification. Ainsi, le choix des noms de rues se révèle le plus souvent être à l'honneur des gloires passées à travers les grands hommes. Les odonymes aspirent donc à préserver contre l'oubli.

III. Analyse sémantique des bases anthroponymiques :

A travers notre analyse et selon les noms recensés dans la nomenclature odonymique de la ville de Mascara, nous remarquons que la majorité des odonymes algériens sont formés à l'aide des anthroponymes.

Cette analyse met en relief les considérations linguistiques et extralinguistiques que peuvent engendrer les bases anthroponymiques (Ben-Bou-Bel-Abd-Ould-Ouled).

1. Ben:

Le nom est précédé le plus souvent de la formule « fils de » qui signifie en arabe « Ben » et qui exprime l'idée de la transmission perpétuelle du nom de génération en génération et que nous appelons « filiation ».

Le préfixe « Ben » est une dialectalisation de « Ibn » avec la chute de la glottale initiale (i). Ce phénomène est d'ailleurs remarqué dans les pratiques linguistiques de l'arabe dialectal au Maghreb.

Ce préfixe accompagne un prénom masculin et précède soit un patronyme, soit un matronyme tel que le montre le tableau ci-après :

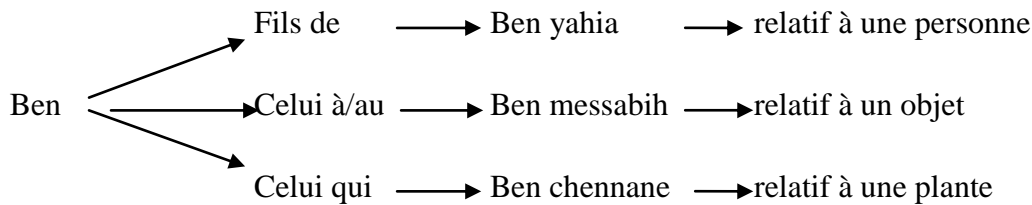
Patronyme	Matronyme
Djilali Benaceur	Bouskrine Benhalima
Mostefa Benboulaid	Mohammed Benhaoua
Hacheme Benhoucine	Ali Benmelouka
Gherissi Bensahnoune	Benoumeur Benfetta

Le préfixe « Ben » qui veut dire « fils de » devient au féminin « Bent » qui signifie « fille de ».

Il est à signaler cependant que les deux préfixes « Ben » et « Bent » peuvent être accolés à d'autres particules telles que : « Bou », « Ould » et « Bel ». Dans notre corpus nous n'avons relevé qu'un seul odonyme avec « Ben-Bou » : avenue *Mostefa Ben Boulaid* (Centre-ville), (c'est le nom d'un martyr algérien).

Selon l'inventaire des odonymes à base du préfixe Ben, nous avons remarqué qu'il constitue 9.34 % des noms enregistrés.

Le préfixe filiationnel « Ben » est polysémique dans la mesure où notre analyse recèle d'autres définitions et interprétations qui s'avèrent très importantes, nous pouvons schématiser le procédé comme suit :



Il est déduit que la base onomastique « Ben » est polysémique.

2. Bou :

Dans la tradition onomastique arabe, « Bou » est une base anthroponymique qui signifie « père de », c'est une contraction de « Abou », suivi d'un prénom généralement celui du fils aîné(e) et que nous appelons communément « kunya », ce qui veut dire « surnom ».

Concernant cette base, nous distinguons deux transcriptions possibles ; dans le premier cas, il s'agit des composants qui ne sont pas directement liés à l'élément "Bou" tel que *Bou Ali* (Bab Ali) qui signifie « la terre de Ali »; il arrive aussi que le deuxième composant soit directement relié à cet élément.

Le préfixe « Bou » est très productif, il est polysémique et peut désigner :

- **Une particularité physique :** le préfixe « Bou » est associé à des noms de relief renvoyant à une particularité physique généralement à un défaut physique chez le porteur de ce nom. Ce sont des surnoms attribués par d'autres personnes tels que : *Bouras* (Bab Ali) veut dire littéralement « celui qui a une grosse tête », *Boukhenfour Benaoumeur* (Zahana) « celui qui a un défaut au niveau du nez », *Bouberguig* (Zahana) veut dire « celui au mince, voire « celui au maigre » , *Bouderbala* (Gare) « une personne mal habillé », en parlant d'une montagne ou d'un arbre ; *Bou Remla* (Sidi Mouffok) signifiant « le lieu aux sables ».

- **La possession d'un objet :** le préfixe « Bou » veut dire en arabe dialectal celui au : *Bougouffa* « celui au panier », *Bougettaya* qui veut dire en arabe dialectal « celui à la cervelle », *Boukhoumri* « celui au couteau », *Bouktab* « celui au livre ».

La faune aussi prends sa place aux cotés de cette base, en analysant notre corpus, nous avons relevé une seule particule « Bou » qui renvoie à un animal : *Boulefrad* (Meddeber) qui renvoie au « lieu aux bœufs ».

La flore n'a pas manqué de se présenter tels que ; *Boussedra* (Mascara Centre) « le lieu ou l'endroit au jujubier sauvage » et littéralement « celui au jujubier sauvage » ; *Bouchiha* (Zahana) veut dire « celui à l'armoïse » », appelé aussi absinthe, une plante contenant la substance médicale « Alsantonin ». Et pousse de manière sauvage et cultivée. .

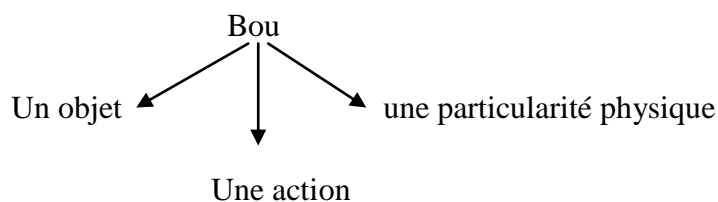
S'agissant des aliments comme *Bourouina* (Meddebar) qui désigne à l'ouest, un plat préparé à l'aide du blé grillé et moulu, mêlé avec du sucre et du lait.

• **Une action** : nous avons identifié parmi les deux cents quarante-six (246) odonymes recensés un seul odonyme avec le préfixe « Bou » et qui exprime une action faite à la troisième personne du singulier : « *Bouhadi* » qui désigne « le guide ou le dirigeant ».

Le préfixe « Bou » renvoie aussi à une ethnie, tel que ;

« Bouziane » qui est le diminutif des « zyanides »

La base anthroponymique « Bou » est polysémique, nous schématisons le procédé comme suit :



3. Ould :

La particule « Ould » signifie « fils de » ou « enfant de », ce schème de filiation équivaut à « ben ».

« Ould » est suivi d'un prénom masculin et nous donne un nom patrilinéaire. Comme il peut être suivi d'un surnom, mais il est toujours précédé par un prénom masculin et jamais féminin tels que :

1. Ouldkablia

2. Ouldmoumna

Le préfixe « Ould » est monosémique et signifie de manière univoque « fils de ».

4. Ouled :

La base « Ouled » est le pluriel de « Oulds » et signifie « les fils de » ou « les enfants de ». Cependant, nous n'avons identifié dans notre nomenclature ononymique aucun nom comprenant cette base.

5. Abd :

La particule « Abd » signifie serviteur de Dieu. Elle est combinée avec chacun des quatre-vingt-dix-neuf beaux noms de Dieu. Ces noms sont tous précédés par l'article définit se transcrit « el », « al » et « ul », mais lors de la prononciation la consonne « I » chute.

1. Abdelmoudjib Mokhtar (Centre-ville).
2. Abdelmoumen Mostefa (la Gare).
3. Abdellatif (Bab Ali).
4. Abdelouahab H. Hamidou (Bab Ali).

Nous remarquons que la particule « Abd » peut être additionnée à d'autres particules telles que « Ben » et « Ould ».

6. Bel :

La base bel est polysémique dans la mesure où renvoyant à certains éléments, la désignation change. D'ailleurs en arabe dialectal, « bel » veut dire aussi « avec » « en compagnie de » tels que : rue *Belaoud Khatir* (C1 Haoues) ; « avec le cheval » et rue *Belaouni Benaissa* (Centre-ville) qui veut dire « avec Aouni », c'est in anthroponyme masculin.

•Le préfixe « Bel » introduit la relation à un objet, ou à un animal. Mais nous remarquons que parfois que le patronyme s'écrit collé avec bel, et c'est là que peut avoir le sens de « avec ».

1. Belaoud Khatir (Centre-ville).
2. Belardja M'hammed (Boulilef).
3. BelbouriRahma (Sidi mouffok).

- « Bel » signifie aussi « Ben » « fils de »

1. Belkacem Ali (Sidi Mouffok).

2. BelaouniBenaissa (Centre-ville).

- le préfixe « Bel » renvoie à une particularité morale.

-Belmokhtar Adda (Sidi Mouffok).

IV. Analyse lexicale :

C'est une analyse qui définit le répertoire des mots qui donnent au patrimoine algérien toute sa spécificité, en l'occurrence des noms de toutes les bases anthroponymiques.

Les odonymes simples, lexicalement, présentent un pourcentage très bas, nous avons relevé les noms de (Tunis-Zarloul-Yarmoracen-Touaa-Tabari-Rachid-Samarcande-Nasreddine-Palestine-Pyramide-Kadari-Mahmoud-Martyrs-Medjarefs-Chouli-Cordoue-Damas-Damouz-Elbarni-Elghazali-Elidrissi-Elkendi-Elkods-Elkhouarizmi-Elmakari-Farabi-Fergani-Farhat-Fez-Blida-Bache-Arezki-Amirouche).

Cependant les odonymes composés lexicalement présentent un pourcentage très élevé.

Il est à remarquer que certains odonymes sont formés à l'aide de deux jusqu'à quatre composantes :

Deux composantes	Trois composantes	Quatre composantes
1-Ben houciné	1-Ben bou laid	1-Sidi abdelkader ben seddik
2-Bel kacem	2-Hadj bel kacem	2-Sidi ben abdallah

Les noms composés lexicalement sont dans leur totalité constitués de deux jusqu'à quatre unités indissociables dont l'une représente la base et l'autre venant généralement pour déterminer et compléter le sens.

Enfin le lexique englobe les attributs de Dieu, les particularités physiques, et les titres honorifiques.

V. Analyse morphologique :

Cette analyse consiste d'emblée à définir la nature structurelle de l'odonyme. C'est une analyse descriptive dans la mesure où nous exposons les différentes formes de l'odonyme à savoir les noms simples et composés morphologiquement et qui se présentent comme suit :

1. Forme « substantif » :

Cette forme emprunte au substantif la catégorie des noms propres, c'est ce que nous appelons en arabe « Ism alem » :

Parmi les noms sous cette forme, nous avons relevé :

Noms simples	Noms composés
1-tabari	1-Bel mokhtaradda
2-zaghloul	2-Bessafi djilali
3-chouli	3-Bettoumi dahou
4-farabi	4-Bouhadi dahou
5-nasreddine	5-Abou bakerrazi
6-kadari	6-Emir abdelkader

2. Forme « adjectif » :

Ce sont des noms qui caractérisent des traits physiques ou moraux de la personne. On entend par adjectif en arabe « Siffa »

Les noms sous forme adjectivale se présentent comme suit et renvoient à :

a. Trait physique :

Noms simples	Noms composés
Bayoud	Bou ras
Bekkouch	Bou berguigue

b. Qualité morale :

Par opposition aux défauts physiques, la qualité morale est là pour décrire la personne porteuse de ce nom, cette catégorie est de faible présence dans la nomenclature recensée.

Nous avons relevé les ononymes suivants :

1-Barhouch 2-Bahloul

Parmi les ononymes relevant assez souvent des qualités qui peuvent se présenter chez tel ou tel individu, nous citons: *Sidi Ali Charif* (Bab Ali) qui signifie «le seigneur Ali le noble⁵³ », *Ben Thabet* (Sidi Mouffok) « le fils du stable » ; il s'agit dans ce cas d'une personne qui croit à sa religion avec conviction et stabilité, *Bessafi* (Meddeber) en parlant d'une personne sincère dans son amitié, *Sidi Abdelkader Ben Seddik* (Bab Ali) « du seigneur serviteur du Puissant, fils du juste».

c. Titre honorifique :

Ce sont des ononymes à base adjectivale conférant de l'honneur. C'est une marque de distinction appliquée à des personnes de premier plan pour les honorer.

Parmi les ononymes relevés du corpus, nous avons remarqué que certains sont puisés des titres honorifiques religieux et d'autres de grade militaire.

1-Belmokhtar Mostefa 2-Ouldmoumna 3-Bey Mohammed El Kebir 4-Emir Abdelkader 5-Emir Khaled 6-Ben Meloukaali 7-Hadj Belkacem Boudjelal
--

D'abord les titres honorifiques, différent probablement en fonction des mœurs et des traditions de chaque tribu : Cheikh, Hadj, Bey, Emir.

Chaque nom est donné en fonction du caractère présent chez la personnalité ; Bey par exemple est d'origine turque et désigne un « homme riche » mais aussi un « chef, seigneur, prince », à titre d'exemple nous citons *Bey Mohammed El Kebir* (le grand); le souverain le plus âgé à l'époque. Les Mascariens gardent du premier l'image d'un homme proche du peuple, du second, ils conservent la plus grande mosquée construite par Mohammed el Kébir,

⁵³ CHERIGUEN, Foudil. *op. cit.*, p.77.

d'où elle tire son nom « Jamaa El Kebir », qui se trouve dans le quartier d'Aïn-Beida. Elle vient tout récemment d'être restaurée et rendu au culte ; elle est classée comme monument historique.

De plus, ils se rappellent surtout de la bravoure avec laquelle il combattit l'expédition française de Clauzel en 1836.

Le titre honorifique El Hadj est plutôt attribué à l'homme qui a fait « le pèlerinage de la Mecque »⁵⁴. En ce sens nous parlons de : *Hadj Belkacem Boujelal* (Bab Ali), ce nom est fait de trois composants dont le deuxième est un anthroponyme masculin. Cet odonyme sera traduit littéralement par « le pèlerin Belkacem à la majesté, à rajouter que « Jalal » vient de la racine jalla qui signifie en arabe classique « être illustre », *Hadj Mokhtar Daho* (Sidi Mouffok) « le pèlerin Mokhtar ; et *Daho* anthroponyme renvoyant au saint « *Sidi Daho* » à Mascara.

Ces trois toponymes cités ci-dessus expriment tous un rapport de filiation, voire d'appartenance.

Baba prend aujourd'hui une place parmi les titres honorifiques et se dit généralement des guérisseurs charlatans qui usaient des produits naturels (plantes) prétendant guérir les malades. Il est parfois suivi d'un autre titre honorifique tel que *Sidi*, *Hadj*. Deux noms trouvés dans notre nomenclature odonymique de la forme *Baba* : la rue *Chergui Habib dit Baba*, et le faubourg *Baba Ali* ou *Bab Ali*. Il tire son nom, paraît-il de *Baba Ali*, le père d'Ali, un vieil arabe, sur le terrain duquel il fut bâti, terrain autrefois recouvert de forêts, où *baba Ali* exerçait le métier de bûcheron.

Cheïkh est le nom que peut recevoir une vieille personne sage, correcte à titre d'exemple : *Cheïk Bouras* (Bab Ali) signifie « le sage Bouras ».

Autrefois, le titre *Soltane* était attribué aux chefs des tribus qui géraient les domaines de l'agriculture et de l'industrie, afin que la ville mène une vie paisible, aisée, ils travaillaient donc pour le bien et le profit de toute la population. Ils géraient aussi les relations dites étrangères, questions d'échanges des aliments, des produits naturels et autres.

Cet odonyme garde jusqu'aujourd'hui son sens premier et il est donné comme surnom à la personne qui gère ses affaires toute seule sans l'intervention de quiconque : *Aïn Sultan* (Bab Ali) veut dire « la source du Sultan ».

⁵⁴ CHERIGUEN, Foudil. *op. cit.*, p.83.

D'après le « *Dictionnaire encyclopédique pour tous* », *Soltane* « est un titre qui revient à l'empereur des Turcs, il a été donné aussi à certains princes musulmans »⁵⁵.

Quant au nom *Emir*, c'est un titre honorifique attribué aux chefs militaires, gouverneurs d'un territoire dans les anciens empires musulmans, tels que avenue de *l'Emir Abdelkader* (Bab Ali) ; un jeune arabe issu d'une famille de marabouts des environs de Mascara, son père Mahieddine, un marabout très vénéré et très influent de la tribu des Hachem, il se faisait passer pour Cherif prétendant descendre du Prophète Mohammed par sa fille Fathma. Depuis 1833 et à l'âge de vingt-quatre ans, Abdelkader avait entrepris de grouper dans un même mouvement de résistance à la conquête française les tribus isolées et divisées.

C'est le Sultan de l'Ouest, après la chute des Turcs. Les tribus de la région de Mascara lui donnent le titre d'émir parce qu'il jouissait d'un grand prestige religieux, passait pour invulnérable et était doué d'incomparables qualités de chef de guerre et d'administrateur. Ajoutant à celui-ci l'exemple de la place de *l'Emir Khaled* (centre-ville).

d. Appartenance ethnique :

Ici l'adjectif est formé à l'aide du suffixe « i » pour indiquer l'appartenance et l'origine. Cet adjectif est précédé généralement par l'article « el » et suivi d'un nom simple.

Nous disposons également de certains adjectifs représentant chacun les membres de toute une famille. Ce phénomène existe même actuellement, on dit par exemple des gens qui portent le nom *Gharbi Leghraba*.

Les noms relevés lors de notre recensement comme suit :

Odonymes simples :

1-Elghazali 2-Elidrissi 3-Elkendi 4-Elkhouarizmi 5-Gherissi 6-Kadari 7-Kadaoui 8-Larbi 9-Mimouni 10-Tabari 11-Tebessi 12-Tounsi 13-Elbatni

Odonymes complexes : nous avons repéré un seul odonyme de cette forme : Ben Mimoun.

e. Couleur :

Deux adjectifs de couleur trouvés dans notre nomenclature odonymique de forme simple :

⁵⁵ *Dictionnaire encyclopédique pour tous. Petit Larousse en couleurs*. Librairie Larousse. Paris 1980.

1-Lakehal : le noir

2-Khadra : la verte

3. Titre de métier ou de fonction :

Concernant les noms de fonctions, il se pourrait qu'ils fussent attribués aux personnes selon les noms même de leurs métiers, sinon selon les objets utilisés pour exercer ces métiers.

Benmessabih (Sidi Mouffok) est à traduire par « le fils de ceux qui vendent les lampes ».

Bouktab (Centre-ville) ; *Kettab* est celui qui exerce comme métier l'écriture, voire celui qui vend les livres ; Rue *des Medjarefs* ; provenant de *Mjrafa* qui désigne en arabe classique la pelle, renvoie donc à « la rue ou l'endroit où on vend les pelles » ; *Djiad* (Zirout) ; c'est le pluriel de *Jawad* qui désigne en arabe classique « un cheval rapide à la course », cet odonyme renvoie à « l'endroit où on vend ou à la personne qui vend ce type de chevaux ».

4. Forme « féminin » :

C'est une catégorie d'odonyme formée à partir des prénoms féminins. Nous remarquons que ces noms se terminent par la voyelle [a] :

1-Benamara abdelkader (Bab Ali) 2-Ben halima bouskrien (C1 Haouès) 3-Benhaoua Mohamed (Sidi Mouffok) 4-Ben meloukaali (Medddeber).
--

5. Forme « verbe » :

Des odonymes à base verbale ; en fait ce sont des verbes qui sont conjugués soit en arabe :

1-arabe dialectal : nous avons relevé un seul verbe qui renvoie à cette catégorie :

« Ben yakhlef » : verbe « succéder, remplacer » conjugué au présent avec la 3^{ème} personne du singulier et qui veut dire « il remplace quelqu'un ou il succède à quelqu'un ».

2-arabe littéraire : nous avons relevé trois verbes qui obéissent à la ponctuation et à la prononciation de l'arabe classique :

« Bou daa » : verbe « appeler ou convoquer » conjugué au passé avec la 3^{ème} personne du singulier.

« Ben yahia » : verbe « vivre » conjugué au présent avec la troisième personne du singulier.

« Yassad » : verbe « prospérer » conjugué au présent avec la troisième personne du singulier.

6. Forme « passif »:

Cette catégorie d'odonyme est en fait un sujet passif de la forme passive, c'est-à-dire que le sujet subit l'action. Ces odonymes commencent selon notre constat par la consonne M à titre d'exemple :

1-Merzoug 2-Mostefa 3-Menouar 4-Maarouf 5-Mehnan 6-Meflah7-Bel Mokhtar

7. Forme « participe présent »:

Cette forme d'odonyme est un participe présent de la forme active, c'est-à-dire que le sujet fait l'action. Ces odonymes se présentent sous forme d'un agent tels que :

1-bel kacem2-bennaceur3-benarrach4-benallal5-bendadech

VI. Analyse sémantique des odonymes :

C'est une analyse qui s'intéresse au sens des odonymes car si quelques noms ont des significations transparentes, d'autres sont énigmatiques et nous voudrions bien en connaître le sens originaire.

1. Odonymes à base religieuse :

La religion est un mot souvent traduit par le mot « Eddine » en arabe et qui désigne la nature de l'Islam.

Cette catégorie de noms manifeste l'attachement à la religion. Parmi les deux cents quarante-six (246) odonymes recensés, nous n'avons relevé que deux odonymes avec la particule « Eddine » :

-Rue Nasreddine (Centre-ville)

-Rue Montera Mahieddine (Centre-ville)

-Rue Zine Abidine (Sidi Mouffok)

Par contre nous avons constaté des odonymes formés à l'aide de « Hadj », qui signifie pèlerin, quelqu'un qui s'est rendu compte à la Mecque, lieux sacrés et saints, pour accomplir la pratique religieuse « le pèlerinage », cinquième pilier de l'islam.

La graphie du nom « Hadj » est faite de deux manières différentes soit avec « H » ou sans « H », précédé par les particules déjà étudiées et parfois suivis par un autre nom.

D'autres patronymes relèvent du découpage (calendrier) religieux du temps, ils renvoient aux mois lunaires sacrés de l'Islam, les mois hégires ; tels que la rue *Abban Ramdane* (c'est le nom d'un martyr) ; Ramdane est le neuvième mois hégire pendant lequel le coran aurait été révélé, mois du jeûne.

Les fêtes religieuses ont eu leur part dans la toponymie mascarienne et nous relevons les odonymes suivants : *Yekhlef Belaid* (Centre-ville), ce nom renvoie à la célébration musulmane connue également sous le nom de « fête du mouton » ou « Laïd el fitr ». *Moualid Khaled* (Medebber), Moualid est le pluriel du « maouild », ce nom est Relatif à l'anniversaire du prophète Mohammed que nous appelons en arabe « Maoulid Ennabaoui ».

a. Noms de Dieu :

Dans l'esprit des peuples primitifs, le nom est destiné à concilier les faveurs de la divinité, à mettre sous la protection divine l'enfant à qui le nom est attribué. Cette idée n'existe pas chez les musulmans mais aussi chez les populations juives et chrétiennes⁵⁶. Presque tous les peuples ont voulu donner à leurs enfants des noms évocateurs de leurs Dieux.

Ce trait caractéristique de la religion musulmane, des noms, qui sont en fait des qualificatifs décrivant Dieu « Allah » sous ses multiples aspects : « les 99 Attributs de Dieu appelés « les plus beaux noms d'Allah »⁵⁷.

Ces noms représentaient un remerciement, un hommage, ou une prière.

Les épithètes de Dieu représentaient pour les gens une autre source d'inspiration, ils ont fourni un nombre considérable de toponymes préfixés par « Abd ». Parmi ces noms, certains ont fini par laisser tomber leurs suffixes ou préfixes, et les premiers ou les seconds composants sont devenus avec le temps des noms simples comme par exemple : *Abd Allah* qui aujourd'hui est attesté sous le nom simple *Abdou*, et aussi *Abd El Rahman* qui a actuellement pris la forme de *Dahman* tels que *Benachir Dahmane* (Argoub). Le premier nom a laissé tomber son second composant, et pour le deuxième, nous pouvons constater qu'il a été formé à travers l'addition de deux vocables qui le constituent.

Cette simplification, d'après CHERIGUEN n'obéit pas seulement à la loi de l'économie linguistique, mais elle est également due à la perte du sens initial du substantif qui

⁵⁶ VROONEN, Eugène. *Les noms des personnes dans le monde*. Bruxelles : Ed de la librairie encyclopédique, 1967. 98 p.

⁵⁷ GIMARET, D. *Les mots divins en islam*. Edition du cerf, 1988. 7 p.

a été, « tout au moins, émoussé, altéré par l'usage et l'habitude de ne plus évoquer qu'un prénom d'homme ou, au mieux, un patronyme »⁵⁸.

Les odonymes qui ont été formés à base d'un nom de Dieu sont : rue *Sidi Benabdellah* (Bab Ali), le premier composant est une base française, le deuxième se traduit à « monseigneur fils de Abdellah » comme déjà expliqué ci-dessus, quant à *Abdellah*, il est fait de deux termes Abd « adorateur de » et Allah « Dieu », donc cet odonyme signifie « la rue de mon seigneur fils de l'adorateur de Dieu » ; rue *Abdelmoudjib Mokhtar* (Centre-ville) à interpréter par « rue de l'adorateur et du serviteur de Dieu, de celui qui exauce; *Arezki* (Centre-ville), c'est la simplification par troncation de *Abd El Razaq* que nous interprétons par « le fils de celui à la bénédiction », *Arezki*, formé avec le « a » berbère et le verbe *razaqa* qui détermine l'action de « bénir »⁵⁹; rue *Drai Abderrahmane* (Bab Ali), *Drai* qui peut se traduire par « prévoyant ou un prévenant » venant de l'arabe classique *Daraa* ou *dara* qui veut dire « prévoir ou prévenir un danger », nous pouvons attribuer donc à cet odonyme la signification suivante « la rue du prévoyant adorateur du "Clément" »⁶⁰; la rue *Khadra Abdelkader*, le premier nom est un prénom d'une femme, à interprété par « la verte », nous interprétons cet odonyme par « la rue de la verte fille de l'adorateur du tout "Puissant" »⁶¹; *Menouar Mohammed* (Sidi Mouffok), le premier vocable est le nom du prophète musulman, quant à *Menouar*, c'est une épithète qui veut dire « l'illuminé », *Mohammed Menouar* sera donc « l'illuminé Mohammed »; rue *Rachid* (Bab Ali), de l'épithète *el Rachid* « Eclairé »⁶²; *Ibn Djoubair* (Bab Ali), de l'épithète *Djabbar* « le Puissant », voire « le Gigantesque »; *Merzoug Omar* (Argoub), de *razaq* ; l'une des 99 épithètes de Dieu, provient du verbe *razaqa* qui veut dire « accorder, ressourcer, donner quelque chose à quelqu'un, ou lui donner de la fortune » qui peut être traduit par « rue du bénéficiaire de la fortune »; rue *Ibn Badis Abdelhamid* (Mascara centre), le premier composant est le générique Ben qui signifie « fils de » comme déjà expliqué, le second est un prénom masculin et le troisième représente une autre variation ou forme du verbe HMD, donc ce dernier odonyme est à interpréter par « fils de Badis le serviteur du Dieu loué » ; cet odonyme renvoie au nom d'un savant algérien.

⁵⁸ CHERIGUEN, Foudil. *op. cit.*, p.65.

⁵⁹ CHERIGUEN, Foudil. *op. cit.*, p.66.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*

⁶² PELLEGRIN, Arthur. *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie : Etymologie, signification*. Préface de Gustave Mercier. Tunis : SAPI, 1949.157 p.

b. Noms du prophète et ses dérivés :

Pour les musulmans, la personnalité du prophète « Mohamed » est l'exemple à suivre dans tous les domaines ; c'est le fil conducteur à la bonne voie. Le nom du prophète Mohamed est le plus repris par les arabes musulmans par rapport aux autres noms. *Lakehal Mohammed* (Sidi Mouffok), anthroponyme masculin; *Menouer Mohammed* (Sidi Mouffok) qui signifie « l'illuminé Mohammed ».

Plusieurs dérivés sont issus du nom Mohamed comme par exemple : *Sidi Ali M'hamed* (Sidi Ali M'hammed), du verbe arabe HMD qui signifie « louer Dieu »; « Monseigneur Ali M'hamed » ; *Ahmed Ibn Hacene* (Bab Ali) littéralement devient « Ahmed fils de Hacene ».

Certaines personnes ont voulu également porter les autres noms qui ont été attribués au prophète en fonction de son tempérament ou de ces qualités. Ce ne sont pas vraiment des surnoms mais plutôt des qualificatifs qui ont été transformés ou adoptés comme étant des noms. Parmi les qualificatifs du prophète, nous avons relevé les odonymes suivants :

Boufaden Mokhtar (Sidi Mouffok), celui qui a été choisi par Dieu, *Benmessabih Mostefa* (Sidi Mouffok), celui qui a été élu par Dieu, *Djendara Sadek* (Medebber), celui qui est honnête, juste, sincère et franc, *Larbi Ben M'hidi* (Centre-ville), c'est relatif à la race et à l'origine arabe, *Bayouadh Madani* (Gare), habitant de Médine en Arabie Saoudite, *Senouci Habib* (Centre-ville), celui qui est bien aimé.

Pour le nom *Bachir*, nous citons l'exemple de *Terrab Bachir* (Meddeber), il s'agit plutôt d'un rôle, notre prophète était censé apprendre aux gens le Coran ; ce qui est bon, ce qui est permis et leur éviter ce qui est mauvais et interdit. *Bachir* de l'arabe classique BSR « annoncer les bonnes nouvelles », BOUSSAHEL a interprété *El Bachir* par « le porteur de la bonne nouvelle ».

L'honnêteté était aussi l'une des qualités du prophète, en arabe nous avons Sadek ; *Djendara Sadek* (Meddeber) « L'honnête » et par conséquent nous avons rue de *Seddiki Daho* (Bab Ali) serait « rue de l'honnête Daho»

c. Noms de compagnons, califes et membres de la famille du prophète :

Beaucoup de noms tirent leurs origines de la sphère familiale du prophète « Mohamed » dont la provenance et le lignage constituent la fierté des musulmans.

Abou Bakr Errazi (Bab Ali)	Bou bekeur le nom du premier calif de la communauté islamique après la mort du prophète.
Kadaoui Ali (S.A.M'hammed)	Cousin du prophète et dernier calif en islam après Otman.
Benhalima Bouskrine (C1 Haoues)	La nourrisse du prophète, indulgente et clémente.

Les gens croyaient beaucoup à la superstition et à tous ce que peut porter bonheur ou malheur. Pour eux, la reprise des noms appartenant au prophète ou à ses compagnons permet à leurs enfants de jouir d'une bénédiction. Ces noms représentent pour eux une source d'inspiration : *Ben Allal Fatima* (Sidi Mouffok), le deuxième vocable, il s'agit d'un patronyme masculin, quant au troisième, c'est le prénom de « la fille du prophète »⁶³; *Bouziane Benaoumeur* (Mascara centre) Bou est une particule dont nous avons déjà parlé, Ziane vient de l'arabe dialectal « décorateur », quant à Aoumeur, vient de Omar ou U'mar « le nom du deuxième calife (né vers 581-644, investi de 634-644) »⁶⁴, nous attribuons à cet odonyme l'interprétation suivante : « celui au décorateur le fils de Aoumeur ou Omar » ; *Sidi Ali Cherif* (Bab Ali) devient « monseigneur Ali Cherif », sachant que Ali est « le quatrième calife (656-661) »⁶⁵.

Contrairement à la catégorie des noms bibliques, les noms de compagnons et de la famille du prophète se sont fait connaître pour la première fois chez les arabes et plus précisément chez les Musulmans.

Aujourd'hui le nom de Mohamed et ses dérivés sont repris uniquement par les arabes ; apparemment, ils n'ont pas eu la même diffusion qu'ont connue les autres noms. Les autres religions ne parlent pas d'un prophète qui s'appelait Mohamed, contrairement au Coran qui a parlé de tous les prophètes qui ont précédé le nôtre.

⁶³ CHERIGUEN, Foudil. *op. cit.*, p.67.

⁶⁴ - *Ibid.*

⁶⁵ - *Ibid.*

d. Noms bibliques :

L'islam embrasse toutes les autres religions, et le prophète Mohamed n'est pas considéré par les musulmans comme seul envoyé de Dieu, mais d'autres prophètes sont cités dans le coran et auxquels les croyants en général et les musulmans de manière particulière éprouvent ce sentiment de respect envers eux. Ainsi ils attribuent leurs noms à leurs progénitures afin de sauvegarder leur mémoire à travers les âges.

Ce sont les noms ou plutôt prénoms appartenant aux autres prophètes venus avant Mohamed. Parmi les noms relevés, nous citons : rue *Benchennane Brahim* (Mascara centre), le premier vocable renvoie à une plante servant comme condiment, quant au deuxième, il vient de l'arabe classique Ibrahim « représentant de Abraham »⁶⁶, Belaouni *Ben Aïssa* (Mascara centre), la particule Ben a été déjà expliquée au-dessus, Aouni est un anthroponyme masculin, le nom Aïssa est à traduire respectivement par « le fils de Jésus » et « le lieu à Jésus » ; *Yagoub Bouamrane* (Sidi Mouffok) ; Oumrane est une autre forme du nom propre Omar qui est le deuxième calife né vers 581-644 ; investi de 634-644)⁶⁷ ; nous interprétons cet odonyme par « le père de Oumrane fils de Jakob » ; *Mohammed Ben Moussa* (Bab Ali) littéralement veut dire « Mohammed le fils de Moïse » ; *Bouri Benyoucef* (Gare) ; *Bouri* est un patronyme, le second nom correspond à Josèphe, à interpréter par « Bouri le fils de Josèphe ».

Les noms que nous venons de citer sont soit suffixés par un titre honorifique tel que Hadj, soit repris tels qu'ils sont, c'est-à-dire le prénom d'un tel ou tel prophète est repris tout seul.

La plupart de ces noms étaient connus bien avant l'arrivée des Arabes. Les autres prophètes à part Mohamed ne sont pas des arabes, ils ont été destinés ou envoyés aux autres peuples. Le judaïsme et le christianisme connaissaient ces noms avant les Arabes. L'Islam n'a fait que favoriser leur maintien et leur grande diffusion au milieu des Arabes et des autres populations qui ont cru au Coran.

2. Odonymes à base hagionymique :

Ils sont un peu partout dans le monde bien qu'il soit morts il y a bien longtemps, leur influence dépasse largement celle de tout être vivant.

⁶⁶ CHERIGUEN, Foudil. *op. cit.*, p.64.

⁶⁷ CHERIGUEN, Foudil. *op. cit.*, p.67.

Le saint local dont le tombeau est l'objet d'un culte populaire [murabit] est sous la crainte, la croyance et le respect total à ces saints que les gens attribuent des noms de cette catégorie pour protéger leurs enfants.

Sidi est le titre le plus présent dans nos toponymes. D'après BENRAMDANE⁶⁸, *sidi* est une forme dérivée de l'arabe سيدي qui veut dire « sieur, monseigneur, monsieur », voire « maître », elle a surtout une qualification de valeur morale de respect pour les ancêtres, les marabouts, les tolbas. Le « Si » est la forme tronquée de « Sidi », il est peu usité en toponymie. Cités par BENRAMDANE cite dans sa thèse de Magister, DECRET et FANTAR affirment que ces désignations honorifiques ne sont que des témoignages ethnographiques d'un culte adressé uniquement aux morts : « les Berbères ne manquaient pas de vénérer les personnes particulièrement privilégiées par la Puissance ou par le Sacré qui s'y concentre. Le maraboutisme et sa large diffusion dans les pays du Maghreb s'expliqueraient comme une survivance de l'anthropolâtrie libyque »⁶⁹.

Il s'agit donc de pratiques primitives perpétuelles qui se succèdent avec les générations, mais qui subissent quelquefois des apports étrangers arabes, musulmans, turcs...

Cette façon symbolique utilisée pour représenter les noms des saints peut, selon BENRAMDANE, « expliquer la multitude de ces sanctuaires », c'est-à-dire que chaque tribu peut avoir facilement son *sidi* qui « contribue à renforcer la cohésion sociale du groupe ».⁷⁰

En Algérie, c'est quasiment toutes les wilayas qui ont leurs « Sidi », à Tlemcen par exemple, nous avons *Sidi Boumediene*, ce nom renvoie probablement à quelqu'un qui vient de « Médine » en Arabie Saoudite, qui est à traduire par « Monseigneur Boumediene », il représente l'endroit le plus sacré et le plus vénéré pour les habitants de Tlemcen, il s'agit du grand cimetière de la région. A Oran, c'est *Sidi El Houari*, le nom du fameux saint de cette ville, il fait d'elle l'un des indices les plus anciens du patrimoine.

A Mascara, parmi les odonymes qui ont été formés avec la base hagionymique "Sidi" citons: *Sidi Ali Cherif* (Bab Ali) que nous traduisons par « Monseigneur Ali Cherif », à noter que Ali est le nom du quatrième calife (656 – 661)⁷¹; *Sidi Ali M'hammed* (Bab Ali) « Monseigneur Ali M'hammed » ou plutôt Mohammed, il s'agit du nom du prophète, *Sidi Abdelkader* ; « Monseigneur Abdelkader » ; *Sidi Abdelkader Ben Seddik* (Bab Ali) à

⁶⁸ BENRAMDANE, Farid. *op.cit.*, p.93.

⁶⁹ - DECRET et FANTER. Cité par BENRAMDANE, Farid . *op.cit.*, p.93.

⁷⁰ BENRAMDANE, Farid. *op.cit.*, p.97.

⁷¹ CHERIGUEN, Foudil. *op. cit.*, p.67.

interpréter par « Mon seigneur Abdelkader fils de l'honnête », *Sidi Mouffok* ; provient du verbe Waffaka qui signifie en arabe classique « réussir ou être accommodant », ajoutant à ceci *Sidi Benabdellah ; Sidi Daho ; Sidi Mahieddine ; Sidi el Mazari*.

Nous hésitons trop à donner une interprétation au nom de lieu *Sidi Bouskrine* (Bab Ali) ; qui peut renvoyer à la « saccharine ou au sucre » ; ou de dire que *Skrine* vient de l'arabe classique *SKR* qui désigne « l'ivresse », c'est un peu loin d'être associé à une base hagionymique, il ne peut être accepté que dans la mesure où il a été attribué à une personne comme étant un prénom, c'est pour cette raison que nous laissons à nos lecteurs le soin de trancher entre les deux ou de fournir à cet odonyme une explication qui lui va et qui lui soit logique.

CHERIGUEN a pu constater que ces bases à valeur hagionymique « connotent un univers de croyances anciennes intégrées à la vie du monde biblique et des religions révélées ». Donc, selon lui, *sidi* n'est que lexicalement arabe, il existait dans le judéo-christianisme bien avant l'arrivée des Arabes. Cette base est aussi celle des multiples croyances polythéistes dont l'anthropolâtrie-hagiolâtrie n'est pas des moindres. Il est à déduire que l'aspect religieux s'est beaucoup mêlé à la vie sociale.⁷²

Parmi les odonymes qui ont été formés à partir de la forme tronquée de "Sidi" "si" citons: *Si Bachir et Si Abdelkader* (Sidi Mouffok), le premier désigne « le nom du prophète », à traduire par « monseigneur l'adorateur du Dieu le tout puissant ».

3. Odonymes à base ethnonymique :

Il arrive que les habitants d'une région empruntent le nom de la parcelle de terre sur laquelle ils vivent, c'est le cas de Lemaasacria qui se dit pour les habitants de la région de Mascara. Dans ce cas, nous parlerons de « gentilés » ou « d'ethnonyme ».

Inversement, l'homme peut aussi donner son nom à la terre qui lui sert de refuge. Généralement, on attribue à cette terre le nom de toute une tribu. Ce nom peut être également celui d'une personne qui aurait marqué la région par ses exploits. A titre d'exemple, citons l'Emir Abdelkader, qui a laissé chez les Mascariens l'image de l'homme proche du peuple, il fit équiper Mascara des édifices nécessaires à la vie intellectuelle du peuple et donc à la civilisation du pays.

⁷² *Ibid.*, p.118.

Parmi les bases ethnonymiques, citons Ouled qui signifie « fils de » ou « enfants de »⁷³ et Beni « les fils de », elle est, d'après BENRAMDANE⁷⁴, la forme altérée de "benou", elle n'est que le pluriel de Ben. Pour ce qui est de ces bases, il n'y a aucun toponyme qui comprend l'une de ces bases.

Pour ce qui est de la base patronymique « Ben » qui veut également dire « le fils de »⁷⁵ citons : *Ben Halima Bouskrine* (C1 Haoues) renvoie au « fils de Halima », la nourrisse du prophète Mohammed, indulgente et clémente; *Ben Haoua Mohamed* (Sidi Mouffok) le deuxième composant est le nom de Eve, la première femme de l'humanité; *Benhocine Hachemi* (Medebber), *Benmimoun Youcef* (Centre-ville), *Bensahnoun Gherisssi* (Bab Ali), avenue *Mostefa Ben Boulaid* (Centre-ville), (c'est le nom d'un martyr algérien), *Ben Achir Dahmane* (Argoub) ; Ben achir vient « Achour », relatif à la fête d'Achoura », une fête musulmane qui se tient le deuxième jour du premier du calendrier islamique.

Nous avons une autre variation de Ben attestée en arabe classique, il s'agit de Ibn dans le toponyme *Ibn Zaidoun* (Bab Ali), peut-être de l'arabe classique Zada « augmenter, donner en plus », et là nous parlons « du fils de celui qui donne en plus », sinon d'un terme qui est en relation avec l'accouchement et le fait de donner naissance ou de donner la vie à quelqu'un. *Ibn bahdja* (Bab Ali), de l'arabe classique Bahdja qui veut dire la joie et la béatitude, renvoie donc à « fils de joie et de béatitude », *Ibn khaldoun* (Bab Ali) qui provient du verbe arabe « Khalada » qui désigne », cet toponyme sera interprété par « le fils du éternel » ajoutons à ces exemples *Ibn rochd* (Bab Ali), *Ibn sina* (Bab Ali), *Ibn tachfine* (Bab Ali), *Ibn djoubair* (Bab Ali), *Ibn badis abdelhamid* (Centre-ville) ; ces derniers toponymes renvoient aux noms des savants et des philosophes arabes.

• Conclusion :

Même si l'odonymie française a été officiellement substituée par d'autres noms dont certains ont été cités au-dessus, elle continue toujours de meubler l'esprit de la population, qui garde en mémoire des noms coloniaux. De surcroît, en nous intéressant à l'odonymie nous nous rendons compte qu'elle joue une fonction capitale dans l'histoire. Elle est donc un témoignage de respect et de reconnaissance pour les hommes afin de perdurer dans l'histoire des ancêtres.

⁷³ CHERIGUEN, Foudil. *op. cit.*, p.62.

⁷⁴ BENRAMDANE, Farid . *op.cit.*, p.112.

⁷⁵ CHERIGUEN, Foudil. *op. cit.*, p.62.

A travers notre analyse et en fonction des trois catégories lexicale, morphologique et sémantique des odonymes, nous remarquons que les noms formés à l'aide des bases anthroponymiques (Ben, Bou, Bel et Abd) et bien qu'ils soient composés morphologiquement ou (graphiquement), ces odonymes sont simples lexicalement et qui explique que les bases anthroponymiques sont agglutinées aux odonymes tels que rue *Bekhlouf Adda* (Zirout Y).

Les odonymes composés se forment à partir de la base « Bou », qui, indique une caractéristique, exprime une possession, ou désigne l'appartenance.

Sur le plan sémantique, cette étude a permis de mettre en exergue le fonctionnement complexe et varié de l'odonymie algérienne et en particulier la mascarienne. Les odonymes formés sur des noms théophores son nombreux ce qui explique l'attachement de cette population à la religion musulmane.

Les odonymes renvoyant à des métiers et à des caractéristiques morales ou physiques occupent aussi une place non négligeable dans l'odonymie mascarienne. Ces odonymes se présentent sous une forme simple telle que verbe, adjectif, etc. certains odonymes renvoient à des ethnonymes, d'autres renvoient à des hagionymes.

Ainsi, le choix des noms de rues se révèle le plus souvent être à l'honneur des gloires passées à travers les grands hommes. Les odonymes aspirent donc à préserver contre l'oubli.

Chapitre III

Enquête de terrain, sédimentation des couches linguistiques et survivance des odonymes

Chapitre III : Enquête de terrain, sédimentation des couches linguistiques et survivance des odonymes

• Introduction :

Cette partie de notre travail a pour but, d'une part, d'utiliser une technique propre à la sociolinguistique par le biais d'une enquête effectuée auprès des habitants de la ville de Mascara. Notre enquête est réalisée sous la forme d'un questionnaire distribué aux intéressés. D'autre part, elle vise à examiner la sédimentation des couches linguistiques en prenant en considération la survivance de quelques odonymes et leur altération morphologique et phonétique.

I. L'enquête de terrain

L'enquête de terrain en sociolinguistique occupe une place primordiale. Dans la plupart des cas l'enquête se fait en deux façons, nous avons l'entretien à travers des interviews en utilisant des microphones ou bien comme nous avons procédé pour notre travail d'étude, la technique de questionnaire à fin de : « ...*permettre d'obtenir des informations auprès d'une population déterminée...* »⁷⁶

La raison d'établir toute enquête est de recueillir des informations afin d'être étudiées. Cette étude se fait après le classement d'informations recueillies en parties distinctes, en opérant un découpage et enfin à l'interprétation des renseignements récoltés. Une des bases de l'enquête, c'est l'observation, celle-ci doit être neutre. L'objectivité doit primer dans tous travaux de recherche. Notre jugement doit être juste dans l'interprétation des informations recueillies.

Cette partie de notre travail a pour but d'utiliser une technique propre à la sociolinguistique par le biais d'une enquête effectuée auprès des habitants de Mascara. Cette enquête est réalisée sous la forme d'un questionnaire distribué aux intéressés.

1. Déroulement de l'enquête

Le travail ou bien l'enquête que nous allons vous proposer consiste à l'établissement et à la distribution d'une série de douze (12) questions ouvertes et fermées. Les trois premières questions sont réservées exclusivement à la présentation du sondé : sexe, âge et lieu

⁷⁶ J.M.Barberis et al. *L'enquête sociolinguistique*. Paris : Editions l'harmattan, 1999.18 p.

de résidence. Pour les douze autres, elles seront en rapport avec notre travail de recherche concernant le changement officiel des odonymes et le retour populaire nostalgique.

A travers cette enquête, nous tenterons de faire un constat de la dénomination des rues et des quartiers ou plutôt du paysage odonymique de la ville de Mascara. « *Le sociolinguiste élabore le questionnaire dans le but de confronter avec des données empiriques la pertinence des questions qu'il se propose d'élucider et de confirmer la validité des hypothèses postulées.* »⁷⁷

2. Lecture du questionnaire : Nos objectifs, choix des questions :

Hormis les trois premières questions réservées à l'aspect strictement personnel des personnes sondées, notre enquête s'intéressera à l'aspect purement sociolinguistique.

1. Habitez-vous à Mascara ville ?

L'idée d'utiliser cette question nous a paru bien judicieuse du fait qu'à travers la réponse à cette première question, nous pouvons déjà établir un petit aperçu sur le nom du quartier de notre intéressé.

2. Connaissez-vous les anciens noms de rues de votre quartier ?

Avec cette question, nous avons voulu savoir si l'interrogé a déjà une idée sur les anciens noms de rues de son quartier, nous avons établi trois réponses à choisir et ceux-ci par un souci de précision.

3. Connaissez-vous les nouveaux noms de rues de votre quartier ?

De même, pour cette question, nous avons volontairement donné trois réponses à choisir

4. Quel est votre point de vue sur le changement des noms de quartiers par l'administration algérienne après l'indépendance?

Le fait d'utiliser l'expression « point de vue » dans cette question est le fait d'une suite logique à la réponse à la question numéro trois posée à nos intéressés.

⁷⁷ J.M.Barberis *et al. op. cit.*, p. 15.

5. Dans quelle rue ou avenue habitez-vous ?

Le choix de cette question a été opéré par le fait qu'elle soit une transition par rapport aux questions précédentes et celle qui vont suivre, car au début du questionnaire nous avons voulu préciser le quartier et pour celle-ci nous voulons préciser le nom de rue.

6. Connaissez-vous l'ancien nom de votre rue ?

Pour cette question, nous avons essayé de voir si notre sondé connaît l'ancien nom de rue où il habite.

7. Préférez-vous utiliser aujourd'hui, les anciens ou les nouveaux noms des rues, quartiers et avenues ?

Pour cette question, nous avons voulu voir si nos intéressés utilisent aujourd'hui, les anciens ou les nouveaux noms des rues, quartiers et avenues

8. Pourquoi ce choix (algérien ou français)

Nous avons ajouté cette question afin de comprendre pourquoi ce choix ? Et quels sont les facteurs qui poussent nos sondés à utiliser tel ou tel nom de rue ?

9. Cela est-il dû à la représentation que vous avez vis-à-vis de la colonisation française

Pour cette question, nous avons essayé de nous pencher sur la représentation qu'ont nos sondés sur la colonisation et ici notre travail va prendre un détour social qui va s'accroître sur les représentations sociales.

10. Si, à l'heure actuelle, il existe des noms d'origine française, comment réagirez-vous face à cet usage

A travers cette question, nous voulons voir la réaction de nos sondés face à l'existence des noms d'origine française

11. En particulier, selon vous, que représente (symbolise) l'ancien nom

12. Que représente (symbolise) pour vous le nouveau nom ?

Le choix de ces deux dernières questions a été établi dans le but d'identifier quelle représentation et symbolique ont nos intéressés sur l'ancien et le nouveau nom de rue.

Questionnaire :

1-Sexe :

2-Age :

3-Lieu :

Question 1 : Habitez-vous à Mascara ville ?

Oui

Non

Si oui, dans quel quartier habitez-vous ?

.....

Question 2 : Connaissez-vous les anciens noms de rues de votre quartier ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous nous les citer ?

.....

.....

Question 3 : Connaissez-vous les nouveaux noms de rues de votre quartier ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous donner un ou des exemples ?

.....

.....

Question 4 : Quel est votre point de vue sur le changement des noms de quartiers par l'administration algérienne après l'indépendance?

.....
.....

Question 5 : Dans quel rue ou avenue habitez-vous ?

.....

Question 6 : Connaissez-vous l'ancien nom de votre rue ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous nous le citer ?

.....

Question 7 : Préférez-vous utiliser aujourd'hui, les anciens ou les nouveaux noms des rues, quartiers et avenues ?

.....

Question 8 : Pourquoi ce choix (algérien ou français) ?

.....

.....

Question 9 : Cela est-il dû à la représentation que vous avez vis-à-vis de la colonisation française ?

Oui

Non

Pourquoi ?.....

.....

Question 10 : Si, à l'heure actuelle, il existe des noms d'origine française, comment réagirez-vous face à cet usage ?

.....
.....

Question 11 : En particulier, selon vous, que représente (symbolise) pour vous l'ancien nom ?

.....
.....

Question 12 : Que représente (symbolise) pour vous le nouveau nom ?

.....
.....

3. Résultats obtenus et analyse du questionnaire :

QUESTION 1:

Habitez-vous à Mascara ville ?

génération réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
Ancien quartier	73	91.25%	61	87.14%	134	89.33%
Nouveau quartier	7	8.75%	9	12.85%	16	10.66%
	80	100%	70	100%	150	100%

Tableau n° 1-Q1

Commentaire:

A la question numéro une les réponses nous donnent une idée sur l'ancienneté ou la nouveauté du quartier de nos sondés. Nous avons opté pour diviser notre tableau en deux parties, une réservée pour l'ancienne génération et la seconde pour la jeune génération.

Des 80 sondés de l'ancienne génération, 73 habitent dans un ancien quartier, cela représente 91.25%. 7 autres habitent dans de nouveaux quartiers donnant un taux de 8.75%, cela montre l'ancienneté de la majorité des quartiers de la ville de Mascara.

Pour ce qui est de la nouvelle génération, 61 des interrogés habitent un ancien quartier, ce qui équivaut à 87.14%. 9 autres ont répondu qu'ils habitent un nouveau quartier et cela représente un taux de 12.85%.

Si nous établissons un constat général des deux parties, nous avons 89.33% des personnes questionnées que ce soit pour l'ancienne ou la jeune génération, habitent un ancien quartier et cela explique en grande partie l'ancienneté de notre cité (Mascara). 16 de l'ensemble des personnes interrogées ont répondu qu'ils habitent un nouveau quartier représentant respectivement 10.66%.

Pour cette première question, nous remarquons que les réponses dominantes qui apparaissent dans le dépouillement des informations reçues démontrent que la majorité de nos sondés résident dans des anciens quartiers. Comme nous l'avons signalé plus haut, cela prouve une certaine logique révélée à travers l'analyse des informations offertes. Cette logique est que notre ville est très ancienne.

QUESTION 2:

Connaissez-vous les anciens noms de rues de votre quartier ?

génération réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
oui	75	93.75%	53	75.71%	128	85.33%
non	-		14	20%	14	9.33%
autres	5	6.25%	3	4.28%	8	5.33%
	80	100%	70	100%	150	100%

Tableau n° 2-Q2

Commentaire:

Pour la seconde question, nous avons remarqué que les réponses sont plus directes. Ce qui nous a facilité la tâche concernant l'établissement du tableau et aussi le calcul du pourcentage. Toujours concernant l'ancienne génération, 75 des personnes interrogées ont répondu par « oui » et cela représente 93.75% par contre personne n'a répondu par « non. Plusieurs réponses ont été formulées par 5 de nos sondés, ce qui nous donne un taux de 6.25%.

53 de la nouvelle génération ont répondu par l'affirmative donnant un taux de 75.71% tandis que pour les autres interrogés, 14 ont répondu par « non », ce qui représente 20% et enfin 3 par des réponses différentes qui totalise aussi 4.28%.

La réponse dominante implique que la majorité de nos sondés connaissent les anciens noms de rues de leurs quartiers. Par contre, une minorité exprime le contraire, ce qui implique que ces résultats divergents confortent notre impression et notre imagination à propos de l'utilisation des anciens noms.

QUESTION 3:

Connaissez-vous les nouveaux noms de rues de votre quartier ?

génération réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
oui	48	60%	56	80%	104	69.33%
non	28	35%	12	17.14%	40	26.66%
autres	4	5%	2	2.85%	6	4%
	80	100%	70	100%	150	100%

Tableau n° 3-Q3

Commentaire:

Pour la troisième question interrogative, nous avons proposé deux réponses au choix avec l'explication : oui ou non. 48 des sondés de l'ancienne génération ont répondu par « oui » ce qui représente un taux de 60%, 28 personnes ont répondu par « non » et seulement 4 personnes ont cité d'autres réponses variées.

En ce qui concerne la nouvelle génération, 56 ont répondu par « oui » donnant un taux de 80%, 12 des personnes interrogées ont répondu par « non » et seulement deux ont répondu par d'autres réponses différentes.

Si nous établissons un constat général des deux parties, 104 des sondés (ancienne et nouvelle génération) soit avec un taux de 69.33% ont répondu par « oui », par contre les 40 autres ont répondu par « non » soit avec un taux de 26.66% et les 6 personnes restantes ont cité autres réponses avec un taux de 26.66%. Ainsi, à travers les informations recueillies sur les deux propositions proposées, nos interrogés ont exprimé leur connaissance à propos des nouveaux noms de rues de leurs quartiers.

QUESTION 4:

Quel est votre point de vue sur le changement des noms de quartiers par l'administration algérienne après l'indépendance?

génération réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
Ça marque l'histoire	6	7.5%	7	10%	13	8.66%
Je refuse ce changement car ils marquent l'ancienneté du quartier	40	50%	18	25.71%	58	38.66%
intéressant/pour effacer les stigmates coloniaux	8	10%	10	14.28%	18	12%
C'est un signe de liberté	6	7.5%	6	8.57%	12	8%
C'est un hommage pour les martyrs	10	12.5%	7	10%	17	11.33%
Requête de l'identité nationale	2	2.5%	9	12.85%	11	7.33%
Je suis contre/ ils sont Réservés souvent aux martyrs	1	1.25%	3	4.28%	4	2.66%
indifférence	7	8.75%	10	14.28%	17	11.33%
	80	100%	70	100%	150	100%

Tableau n° 4-Q4

Commentaire:

A la question numéro 4 plusieurs réponses ont été données par nos sondés. Les réponses sont :

-Ça marque l'histoire

-Je refuse ce changement car ils marquent l'ancienneté du quartier

-intéressant/pour effacer les stigmates coloniaux

-Signe de liberté

-C'est un hommage pour les martyrs

-Requête de l'identité nationale

-Je suis contre/ ils sont Réservés souvent aux martyrs

-Indifférence et autres réponses variées.

Des 80 sondés de l'ancienne génération, 6 ont répondu par « Ça marque l'histoire », cela représente 7.5%. 40 autres ont répondu par « Je refuse ce changement car ils marquent l'ancienneté du quartier » donnant un taux de 50%. 8 personnes ont répondu par « intéressant/pour effacer les stigmates coloniaux » ce qui équivaut à 10%, 6 interrogés ont répondu par « c'est un signe de liberté » ce qui représente 7.5%. Dix personnes ont répondu par « c'est un hommage pour les martyrs » ce qui représente 12.5%, deux autres personnes ont répondu par « Requête de l'identité nationale » donnant un taux de 2.5%. Une seule personne a répondu par « Je suis contre/ ils sont Réservés souvent aux martyrs » et 7 autres ont répondu par « indifférent » ce qui donne un taux de 8.75%.

Pour ce qui est de la nouvelle génération, 7 des interrogés ont répondu par «Ça marque l'histoire » ce qui représente 10%. 18 autres ont répondu par « Je refuse ce changement car ils marquent l'ancienneté du quartier » et cela représente un taux de 25.71%. Dix personnes ont répondu par « intéressant/pour effacer les stigmates coloniaux » ceci représente 14.28%. 6 sondés ont répondu par « C'est un signe de liberté » représentant un taux de 8.57%, 8 autres par « C'est un hommage pour les martyrs » figurant un taux de 10% et 9 personnes ont répondu par « Requête de l'identité nationale ». Seulement 3 personnes ont répondu par « Je suis contre/ ils sont Réservés souvent aux martyrs » ce qui représente un taux de 4.28% et enfin 10 personnes ont répondu par « indifférent » ceci représente en définitif à 14.28%.

Nous avons choisi de classer certaines réponses dans la même catégorie car elles ont une similarité au niveau du sens. On peut aussi s'étonner des résultats obtenus après le dépouillement des informations que presque la majorité des réponses a été prise et reprise par nos sondés, de ce fait, nous comprenons que la majorité des Mascariens en général et des algériens en particulier partage la même culture, la même langue et la même idéologie.

Pour cette quatrième question, nous remarquons que la réponse dominante qui apparaît à travers le dépouillement des informations reçues est « Je refuse ce changement car ils marquent l'ancienneté du quartier », cela démontre le refus exprimé de la part des Mascariens à propos du changement odonymique de la part de l'administration algérienne postcoloniale elle-même. Cela est dû par un souci de nostalgie et surtout par l'habitude.

QUESTION 5:

Dans quelle rue ou avenue habitez-vous ?

génération réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
Rue située dans un ancien quartier	79	98.75%	66	94.28%	145	96.66%
Rue située dans un nouveau quartier	1	1.25%	4	5.71%	5	3.33%
	80	100%	70	100%	150	100%

Tableau n° 5-Q5

Commentaire:

Pour la cinquième question, les réponses ont été semblables par rapport aux réponses données concernant la question numéro une.

Seulement 1.25% des 80 sondés de l'ancienne génération a répondu qu'elle habite dans une « rue située dans un nouveau quartier. Par contre, 79 autres ont répondu qu'ils habitent dans une « rue située dans un ancien quartier » ce qui fait un total de 98.75%.

Pour la nouvelle génération, 66 entre eux ont répondu qu'ils habitent dans une « rue située dans un ancien quartier » ce qui représente 94.28% tandis que 4 disent qu'ils résident dans une « Rue située dans un nouveau quartier » ce qui donne un taux de 5.71%.

Si nous établissons la somme des données répertoriées, nous avons 96.66% des sondés qui habitent dans « un ancien quartier » et 3.33% des interrogés qui habitent dans un nouveau quartier. Cela démontre en grandes ligne l'ancienneté de la ville de Mascara ainsi que ses quartiers.

QUESTION 6:

Connaissez-vous l'ancien nom de votre rue ?

génération réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
oui	65	81.25%	24	34.28%	89	59.33%
non	14	17.5%	42	60%	56	37.33%
Non, j'habite dans un nouveau quartier	1	1.25%	4	5.71%	5	3.33%
	80	100%	70	100%	150	100%

Tableau n° 6-Q6

Commentaire:

Concernant la sixième question, 81.25% de l'ancienne génération ce qui représente 65 témoins ont répondu par « oui », 14 ont répondu par « non » équivalant à 17.5% et une seule personne a répondu par « non j'habite dans un nouveau quartier » donnant un taux de 1.25%.

Pour la jeune génération, 24 des sondés ont répondu par « oui » représentant 34.28%, 42 ont répondu par « non » correspondant à 60% et enfin 4 personnes ont répondu par « non j'habite dans un nouveau quartier » donnant un taux de 5.71%.

L'ensemble de ces informations nous donne les résultats suivants. 89 des personnes sondées ont répondu par l'affirmative, ce qui représente 59.33%. 56 ont répondu négativement donnant 37.33% et 5 personnes ont indiqué qu'ils habitent un nouveau quartier, ce qui est équivalent à 3.33% des sondés.

Si nous observons bien leurs réponses, nos interrogés démontrent que la majorité que ce soit pour l'ancienne génération ou bien pour la nouvelle génération ont répondu par l'affirmative, c'est-à-dire, comme déjà signalé, la majorité connaît les anciens noms ce qui fait qu'ils habitent d'anciens quartiers.

QUESTION 7:

Préférez-vous utiliser aujourd'hui, les anciens ou les nouveaux noms des rues, quartiers et avenues ?

génération réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
Anciens noms	59	73.75%	34	48.57%	93	62%
Nouveaux noms	14	17.5%	22	31.42%	36	24%
Indifférent	3	3.75%	8	11.42%	11	7.33%
Tout dépend de la situation /les deux	4	5%	6	8.57%	10	6.66%
	80	100%	70	100%	150	100%

Tableau n° 7-Q7

Commentaire:

Pour la question numéro sept, 59 des personnes de l'ancienne génération préfèrent utiliser « les anciens noms » ce qui donne un taux de 73.75%, 14 personnes préfèrent utiliser « les nouveaux noms » ce qui représente 17.5%, quant à 3 de nos sondés, ils ont été « indifférents » donnant un taux de 3.75%, tandis que les quatre autres ont répondu par « Tout dépend de la situation /les deux » représentant 5%.

Pour la jeune génération, le résultat est tout autre, 34 des sondés ont dit qu'ils préfèrent « les anciens noms » représentant 48.57%, 22 ont exprimé qu'ils préfèrent « les nouveaux noms » donnant 31.42%, 8 autres ont été « indifférents » et enfin 6 personnes ont exprimé « Tout dépend de la situation /les deux » représentant 8.57%.

Si nous établissons un constat de toutes ces données, nous arrivons au résultat suivants :93 de l'ensemble des sondés préfèrent utiliser « les anciens noms », 36 ont affirmé qu'ils préfèrent utiliser « les nouveaux noms », 11 personnes ont été indifférentes et 10 de nos sondés ont répondu par « Tout dépend de la situation /les deux », ce qui représente 62% pour les personnes préférant les « anciens noms », 24% pour les habitants qui préfèrent utiliser « les nouveaux noms », 7.33% pour ceux qui sont indifférents et enfin 6.66% pour ceux qui ont répondu par « Tout dépend de la situation /les deux ».

Nous observons donc à travers les réponses obtenues à cette question que la grande majorité de nos sondés préfère utiliser les anciens noms des rues, quartiers et avenues.

QUESTION 8:

Pourquoi ce choix (algérien ou français) ?

génération réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
noms français : par nostalgie/ sauf ceux des martyrs	53	66.25%	-		53	35.33%
noms français : par héritage/ils sont faciles à retenir	-		47	67.14%	47	31.33%
noms algériens : pour honorer les martyrs/ils nous rappellent l'histoire	27	33.75%	23	32.85%	50	33.33%
	80	100%	70	100%	150	100%

Tableau n° 8-Q8

Commentaire:

A la question numéro dix plusieurs réponses ont été données par nos sondés. Les réponses sont :

Je préfère les noms français : par nostalgie/sauf ceux des martyrs.

Je préfère les noms français : par héritage/ ils sont faciles à retenir.

Je préfère les noms algériens : pour honorer les martyrs/ils nous rappellent l'histoire.

Des 80 personnes de l'ancienne génération, 53 ont répondu par « Je préfère les noms français : par nostalgie/sauf ceux des martyrs », cela représente 66.25% et les 27 personnes

qui reste ont répondu par Je préfère les noms algériens : pour honorer les martyrs/ils nous rappellent l'histoire » donnant un taux de 33.75%.

Pour ce qui est de la jeune génération, 47 des interrogés ont répondu par « Je préfère les noms français : par héritage/ ils sont faciles à retenir » ce qui représente 67.14%. Les 23 autres ont répondu par « Je préfère les noms algériens : pour honorer les martyrs/ils nous rappellent l'histoire » et cela représente un pourcentage de 32.85%.

Pour cette question, nous remarquons que les réponses dominantes qui apparaissent à travers le dépouillement des informations reçues démontrent que la majorité de nos sondés préfère utiliser les anciens noms français ce qui représente 66.33% des personnes questionnées.

QUESTION 9:

Cela est-il dû à la représentation que vous avez vis-à-vis de la colonisation française ?

génération réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
oui	31	38.75%	11	15.71%	42	28%
non	40	50%	42	60%	82	54.66%
autre	9	11.25%	17	24.28%	26	17.33%
	80	100%	70	100%	150	100%

Tableau n° 9-Q9

Commentaire:

Pour cette question, 31 personnes de l'ancienne génération ont répondu par « oui » donnant 38.75%, le « non » a été prononcé par 50% des personnes questionnées et 9 personnes ont répondu par un point d'interrogation donnant 11.25%.

Par contre, coté jeune génération, 11 interrogés ont répondu par « oui » donnant 15.71%, 42 personnes ont répliqué par « non » et enfin les dix-sept personnes qui restent ont répondu par le point d'interrogation.

La totalité des données recueillies nous donne, 28% des personnes interrogées ont répondu par « oui », 54.66% par un « non » et 17.33% par une autre réponse.

Les résultats obtenus pour cette question nous ont paru évidents compte tenu des réponses reçues par nos sondés à travers les questions précédentes.

La nouvelle génération a été la plus libertine en affirmant en grande majorité que leur choix est dû à la représentation qu'ils ont vis-à-vis de la colonisation française. Chez l'ancienne génération cela a été le contraire, nous ne nous attendions pas à voir ces résultats-là, du fait que l'ancienne génération a vécu la colonisation, elle ressent toujours ses stigmates, et ce qui l'entraîne à avoir des représentations sur ces noms français. Dès lors, leurs réponses nous ont laissé un peu perplexe.

QUESTION 10:

Si, à l'heure actuelle, il existe des noms d'origine française, comment réagirez-vous face à cet usage ?

génération réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
content/ ça me fait plaisir	38	47.5%	19	27.14%	57	38%
insatisfait	14	17.5%	18	25.71%	32	21.33%
Cela dépend du nom	5	6.25%	1	1.42%	6	4%
Je refuse complètement/il faut les changer	16	20%	8	11.42%	24	16%
indifférent	7	8.75%	24	34.28%	31	20.66%
	80	100%	70	100%	150	100%

Tableau n° 10-Q10

Commentaire:

Concernant cette question, beaucoup de réponses ont été présentées par nos interrogés.

Ces réponses sont :

-Content/ca me fait plaisir

-Insatisfait

-Cela dépend du nom

-Je refuse complètement/il faut les changer

-Indifférent

Pour l'ancienne génération, 38 des sondés ont répondu par « content/ca me fait plaisir » représentant 47.5%, 14 personnes ont répondu par « insatisfait » correspondant à 17.5%, 16 autres par « cela dépend du nom » donnant un taux de 20%, 5 de nos interrogés ont répliqué par « je refuse complètement/il faut les changer » ce qui donne un pourcentage de 6.25% et enfin 7 personnes ont répondu par « indifférent » équivalant à 8.75%.

Quant à la jeune génération, 19 des sondés ont répondu par « content/ca me fait plaisir » représentant 27.14%, 18 personnes ont répondu par « insatisfait » correspondant à 25.71%, une seule personne a répondu par « cela dépend du nom » donnant un taux de 1.42%, 8 de nos interrogés ont répliqué par « je refuse complètement/il faut les changer » ce qui

donne un pourcentage de 11.42% et enfin 24 personnes ont répondu par « indifférent » équivalant à 34.28%.

L'ensemble de ces informations nous donne les résultats suivants :

57 38% des personnes sondées ont répondu par « content/ca me fait plaisir », 32 21.33% ont répondu par « insatisfait », 6 4% interrogés ont répliqué par « cela dépend du nom », 24 16% autres ont répondu par « je refuse complètement/il faut les changer », et enfin 31 20.66% ont affirmé qu'ils sont « indifférents ».

Si nous observons leurs réponses, nous remarquons qu'elles diffèrent d'une personne à une autre en se montrant avec plus de minutie et de précision, les résultats obtenus peuvent le démontrer à travers le dépouillement des informations collectées auprès de nos interrogés. .

QUESTION 11:

En particulier, selon vous, que représente (symbolise) l'ancien nom ?

génération réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
la colonisation/ la violence	35	43.75%	38	54.28%	73	48.66%
La guerre	28	35%	21	30%	49	32.66%
autres	17	21.25%	11	15.71%	28	18.66%
	80	100%	70	100%	150	100%

Tableau n° 11-Q11

Commentaire:

Pour les deux dernière questions, nous avons laissé libre cours à nos sondés pour qu'ils expriment leur point de vue sur les anciens et les nouveaux noms des rues, quartiers et avenues.

Pour la onzième question, nous avons remarqué que les réponses sont plus directes. Ce qui nous a facilité la tâche concernant l'établissement du tableau et aussi le calcul du pourcentage. Les réponses ont été formulées comme suivant : la colonisation/la violence/la misère-la guerre et d'autres réponses.

Concernant l'ancienne génération, 35 des personnes interrogées ont répondu par « la colonisation/la violence » et cela représente 43.75%, 28 sondés ont répondu par « la guerre » ce qui nous donne un taux de 35% et 17 autres ont répondu par d'autres réponses variées donnant un taux de 21.25%.

Concernant la nouvelle génération, les réponses ont été semblables par rapport à l'ancienne. 38 des personnes sondées ont répondu à cette question par « la colonisation » représentant 54.28% de la totalité des personnes questionnées. 21 ont exprimé que ça représente « la guerre » équivalent à 30% des personnes interrogées et enfin 11 personnes ont répliqué par d'autres réponses donnant ainsi un taux de 15.71%.

A travers les informations recueillies sur cette question, nos sondés ont exprimé ce que reflète pour eux l'ancien nom. On ne peut s'étonner des résultats obtenus après le dépouillage des informations que le symbole de la guerre et de la colonisation a pris la tête du sondage.

QUESTION 12:

Que représente (symbolise) pour vous le nouveau nom ?

génération réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
La liberté/ la victoire/il marque l'identité nationale	21	26.25%	53	75.71%	74	49.33%
Rien, à cause du mauvais choix du nom	43	53.75%	5	7.14%	48	32%
autres	16	20%	12	17.14%	28	18.66%
	80	100%	70	100%	150	100%

Tableau n° 12-Q12

Commentaire:

Concernant la douzième et la dernière question, 26.25% de l'ancienne génération ce qui représente 21 témoins ont répondu par « La liberté/ la victoire/il marque l'identité nationale », 43 ont répondu par « Rien, à cause du mauvais choix du nom » équivalant à 53.75% et les seize autres ont répondu par « ? » donnant un taux de 20%.

Pour la jeune génération, 53 ont répliqué par « la liberté » représentant 75.71%, 5 personnes ont répondu par « rien » ce qui représente un pourcentage de 7.14% et enfin 12 de nos sondés ont répondu par « ? » donnant un taux de 17.14%.

L'ensemble de ces informations nous donne les résultats suivants :

74 des personnes sondées ont répondu par « la liberté », ce qui représente 49.33%. 48 ont répondu par « rien, à cause du mauvais choix du nom » donnant 32% et enfin 28 personnes ont répondu par un point d'interrogation ce qui équivaut à 18.66% des sondés.

Si nous observons bien leur réponses, nos sondés démontre que leurs ne sont non seulement pas spontanées mais programmées avec minutie et les résultats obtenus peuvent le prouver.

4. Analyse globale :

Innocence, familiarité et simplicité, telles sont les caractéristiques que nous pouvons établir aux sondés.

Après le dépouillement des informations recueillies à travers notre modeste questionnaire, voici le résultat auquel nous avons abouti. Sur 150 personnes sondées, 100 ont répondu qu'elles préfèrent utiliser le nom français pour la plupart des rues, des quartiers et des avenues en justifiant que leur choix est fait soit par nostalgie, soit par héritage, soit par habitude. Or, les Mascariens n'hésitent pas d'utiliser ceux des martyrs d'autant plus qu'ils représentent l'histoire de la libération nationale, ajoutons à cela que les quartiers dont le nom algérien a été bien choisi, l'exemple de la rue du *premier novembre* et rue de l'*Emir Abdelkader* ; deux symboles de l'histoire algérienne, ou ceux dont le nom a conservé le même statut avant ou après l'indépendance comme la rue de *Sidi Ali Cherif*, quartier de *Bab Ali* et dont la résonance est mascarienne. Pour le reste des rues et des quartiers, la majorité des personnes sondées préfèrent utiliser les anciens noms ; en raison du mauvais choix des noms et de la pénurie de renseignements. De ce fait, la plupart des Mascariens ne connaît parfois même pas les noms algériens de ces rues, ce qui les incite à recourir aux noms hérités de leurs parents et ancêtres.

Nous étions étonnés de trouver des réponses comme « nostalgie » dans la question numéro huit. La spontanéité, c'est ce que nous pouvons dire après lecture de leurs questionnaires, ils ne sont pas conscients qu'à travers leurs réponses à nos questions, d'un côté, ils retracent l'histoire de toute une Algérie et d'un autre côté, ils nous donnent un aperçu sur le choix des noms de rues et de quartiers ainsi que les raisons pour lesquelles ils font ce choix.

II. Analyse des couches linguistiques :

L'odonyme appartient au patrimoine linguistique au même titre que les mots du vocabulaire. Mascara était le creuset de différentes civilisations, et de ce fait, ont versé leurs cultures et leurs langues dans l'identité mascarienne. L'analyse des couches linguistiques est inéluctable après avoir analysé les noms aux niveaux ; lexical et sémantiques.

1. Couche arabe :

Cette couche se subdivise en deux parties :

a. Couche arabe littéraire :

Ce sont les odonymes dont la morphologie obéit aux signes de diacritique (Fatha-Douma et Kasra) et à la grammaire arabe. Ces odonymes sont constitués à base des prénoms ou d'adjectifs tels que : « *Ben Thabet, Ben Achir, Ben Halima, Ben Haoua, Bel Mokhtar, Mohammed Ben Moussa, Ahmed ibn hacene, Rachid* ».

b. Couche arabe dialectal :

Ce sont les odonymes qui n'obéissent pas aux règles de la grammaire arabe littéraire. On peut dire que ce sont des noms dialectalisés tels que : « *Moumou, Bahloul, Barhouch, Bayoudh, Bel aoud, Khadra, Bouberguig, Bouchiha, Bouguettaya, Boukhoudmi, Derouich* ».

2. Couche berbère :

Ce sont les odonymes dont l'origine est berbère. Selon notre relevé, nous n'avons constaté que : « *Arezki, Amirouche, Frimehdi, Krimech, Namous, Yarmoracen, Meziane, Abbane Ramdane, Yssad Mazigh, Touaa, Ferhat (Frères)* ».

3. Couche espagnole :

Les odonymes d'origine espagnole représentent un pourcentage très bas, nous n'avons identifié que : La rue *Habra*.

4. Couche turque :

La majeure partie de ces odonymes est des noms d'appartenance à des tribus ou des régions en Turquie, tels que ; *Smyrne* (Bab Ali), Smyrne est le deuxième plus grand port de

Turquie après Istanbul, İzmir est la figure turque moderne du nom **Smyrne**, ville réputée depuis l'Antiquité. Elle tire son nom de celui d'une princesse amazone.

Ces odonymes d'origine turque se terminent généralement par la voyelle « i » qui marque l'appartenance ethnique, ou la provenance de ces régions et ces tribus.

1-Biadri 2-Elmakari 3-Logmi 4-Bekhitioui 5-Gouizi 6-Ghellabi 7-Belbouri
8-Kadari 9-Zegaoui 10-Bouri 11- Chouli

5. Couche française :

Ce sont les odonymes dont l'origine est française. Selon notre relevé, nous n'avons constaté que : *rue du 1^{er} novembre* ; cet odonyme renvoie à la veille du déclenchement de la guerre de libération nationale, *rue des Frères Bâche* (la bâche est une pièce imperméable qui sert à préserver quelque chose), citons aussi la *rue des Pyramides* et *quartier de la Gare*.

III. Etude des fluctuations graphiques :

Avec l'apport de notre analyse, nous constatons que les odonymes qui ont subi une altération linguistique sont ceux de l'arabe dialectal ainsi que de la langue française. Pour les odonymes issus des autres couches linguistiques, ils sont généralement des objets d'appartenance ethnique ou des noms exprimant des métiers et des fonctions.

Translittération et transcription :

Transcrire ; c'est de faire correspondre terme à terme des unités discrètes de la langue parlée et des unités graphiques. La transcription phonétique fait aussi correspondre des phonèmes de la langue des symboles uniques empruntés et mis en place par l'ensemble des phonéticiens à l'échelle internationale. Les symboles relèvent de l'Alphabet Phonétique International (API en français et en anglais IPA).

La transcription (quel que soit l'alphabet choisi) doit être nettement distinguée de l'écriture ordinaire. La transcription, de plus, tend à conserver sous forme graphique ce qui a été dit, sans rien ajouter, sans aucune unité autonome⁷⁸.

⁷⁸ BENRAMDANE, Farid. "Toponymie algérienne, transcription latine, passif historique et question de normalisation". Oran : Institut national de cartographie et de télédétection, 1999. 95 p.

Translittérer ; consiste à inscrire la marque à l'aide d'un système d'écriture différent, mais de manière à obtenir une prononciation qui reproduit le son de la marque d'origine, autrement dit , quand nous voulons représenter dans un système d'écriture une suite de mots d'une langue donnée, utilisant un autre système de marquage graphique, il est possible, soit de représenter les sons prononcés, soit de se contenter de rechercher pour chaque lettre ou une séquence de lettres correspondantes sans s'inquiéter de ces sons effectivement prononcés ; ici on peut parler de translittération⁷⁹.

1. Transcription des odonymes francisés :

Cette étude systématique des usages relevés dans notre corpus, montre les différentes réalisations graphiques pour un seul odonyme, c'est-à-dire que le même odonyme peut avoir jusqu'à quatre réalisations graphiques ou plus.

1-l'odonyme de [Hendi Boualem] : « هندي بوعلام » se réalise graphiquement de manières différentes :

•Hendi	}	l'absence ou la présence de laryngale (glottale) sonore [h] en Français peut se traduire, au plan graphique, par un « H » aspiré et parfois √ graphie
		signifie que l'attaque de glotte, la <i>hamza</i> ⁸⁰
•Endi	}	Dans le graphème « e » de « Endi » هندي se substitue au graphème « H »,
		puisqu'ils ont le même point d'articulation.

Hachemi	}	Variation dans la présence et/ou l'absence graphique de la laryngale sonore [h]
Achemi		

⁷⁹ BENRAMDANE, Farid. "Toponymie algérienne, transcription latine, passif historique et question de normalisation". *op.cit.*,95 p.

⁸⁰Il s'agit de -ء- « laryngaleocclusive sourde »

Belmokhter	} L'archigraphème 'خ', cette fois-ci, se manifeste à travers le « K » pour définir un emploi particulier du son [U]. Les différentes configurations graphiques du graphème de base « K » apparaît le plus souvent avec des co-occurrences «K+h, K+r»
Belmokhtar	
Belmoketar	
Belmoctar	

Remarque :

La transcription phonétique des odonymes relève d'une prononciation dialectale effective, puisque nous avons estimé indispensable de présenter le rôle de l'oralité comme facteur pertinent dans la dynamique des variations graphiques.

- karbouche [qaerbuʃ]
- ckarbouche [qaerbuʃ]
- carbouche [qaerbuʃ]
- kharbouche [Uaerbuʃ]
- rarbouche [raerbuʃ]

L'archigraphème « KH » [خ] pose problème au plan de la transcription graphique. Le /ð /est rendu graphiquement par l'ensemble des phonogrammes « K, CK, C, KH R » en français. Il se trouve que la corrélation graphique est réglée par des lois de positionnement de chaque phonogramme. Entre la semi-voyelle [j] et la voyelle longue finale [u:], l'uvulaire fricative sonore [خ] présente des fluctuations inhérentes à une correspondance opérée par les locuteurs. Pour le [خ]arabe il y aurait peut-être une lettre similaire phonétiquement ; le graphème « R », sous le rapport d'une assimilation en français le « r » de 'Trois' est légèrement différent au plan de l'articulation phonétique du « r » de 'Rois'. On peut, hypothétiquement, schématiser le processus de francisation comme suit :

Un phonème inédit d'un odonyme algérien \implies représentation phonographique avec correspondance des phonogrammes dans la langue française \implies Francisation via un marquage graphique avec une variation.

Belaouni [baelʔawuni] }
Belouni [baeluni] }
Belawni [baelʔawni] }

Ben yahia [baenjaehja] }
Ben yaya [baenjaejae] }

Bessafi [baessafi] }
Ben safi [baensafi] }
Besafi [baesafi] }

Bennasser [baennasBr] }
Benaçeur [baenasZr] }
Ben nacer [baennasBr] }

Ben messabih [baenmaessabih] }
Bemssabih [baemsabih] }

Lekhel [laekhael] }
Lekel [laekael] }

Hiadri [hijaedri] }
Iadri [ijadri] }

Gezar [gaezar] }
Razar [razzar] }

Ghezzar [gaezzar] }
Ghzar [gBzar] }

Gourbal [gurbael]	}
Ghourbel [ǧurbael]	
Rourbal [rurbael]	
Zarloul [zaerlul]	}
Zeghloul [zaeǧlul]	
Zaghloul [zaeǧlul]	
Zeghloul [zaeǧlul]	

« Endi Boualem » et « Hendi Boualem »:

Deux tendances caractérisent d'après les transcriptions attestées, le vocable (Hendi) qui marque ou non la présence de la laryngale sonore [h], qui existe dans le système consonantique arabe. Cet toponyme se scinde, au plan graphique, en deux graphèmes :

1. La première variante est la laryngale sourde arabe ayant presque son équivalent graphique en langue française, le « h ».
2. La deuxième se définit à travers la variante graphique « E », correspondant à la laryngale sonore arabe, « ʕ ».

Ce double emploi s'explique par l'absence de certain nombre de phonèmes spécifiques aux pratiques linguistiques algériennes par rapport à la matrice phonologique française. Pourquoi cette *oblitération* des phonèmes spécifiques ? Il s'agit d'une opération intentionnellement préparée et voulue. L'instruction inhérente à la fixation orthographique des noms de personnes et des lieux Algérie, n'a pas pris en considération les éléments qui posent des problèmes articulatoires, tels que les labio-vélaire berbères et les emphatiques arabes. Ajoutant à cela les accessoires orthographiques comme les signes diacritiques. La loi efface délibérément « *les lettres gutturales et emphatiques, les apostrophes, accents, points souscrits et autres usités ailleurs* » (cf. De SLANE M. A et GAREAU Ch, cité par AGERON Ch, 1968).

N'étant pas en mesure de mettre en place un système de correspondance phonographique et avec les ressources dont les administrateurs de naguère, ils ont tout

simplement supprimé le [h]. Par conséquent, nous assistons à un phénomène d’amuïssement graphique, c’est-à-dire la laryngale sonore cesse d’être prononcée, ce qui engendre sa suppression sur le plan de l’écrit. Dans cette articulation, nous serons amenés à expliquer *le processus de francisation par la suppression-substitution des graphèmes par analogie phonographiques*.

2. Etude des cas de variations de quelques odonymes :

a. Variation phonographique des voyelles :

La voyelle [o] :

La voyelle [o]	
(o)	(au)
de ‘Logmi Benabbou’	de ‘Laugmi Benabbou’
de ‘Belkhodja Mostefa’	de ‘Belkhaudja Mostefa’
de ‘Mehor Driss’	de ‘Mehaur Driss’

La voyelle [u] :

La voyelle [u]	
(o)	(ou)
de ‘Chemom Mokhtar’	de ‘Chemoum Mokhtar’
de ‘Sidi Daho’	de ‘Sidi Dahou’
de ‘Sidi Moufok’	de ‘Sidi Moufouk’

La voyelle [i] : il s'agit dans ce cas de deux variantes « graphématiques ».

La voyelle [i]	
(i)	(y)
de 'Ierrou Ali'	de 'Yerrou Ali'
de 'Issad Mazigh'	de 'Yssad Mazigh'
de 'Iekhlef Belaid' qui renvoie à la semi-voyelle [j]'ي'	de 'Yekhlef Belaid'

b. Variation phonographique des consonnes :

La consonne [k] :

La consonne [k]		
(Q)	(C)	(K)
de 'Qadari'	de 'Cadari'	de 'Kadari'

La consonne [t] :

La consonne [t]	
(t)	(d)
De 'Boumeslout Mokhtar'	De 'Boumeslout Mokhtar'

La consonne [s] :

La consonne [s]	
(s)	(c)
de 'Boussedra Athmane'	de 'Boucedra Athmane'
de 'Senoussi Habib'	de 'Senoucci Habib'

c. Variations diverses :

•Suppression des lettres :

La suppression est une manière de franciser le nom et de la s'opère le glissement de l'arabe vers la français, au plan orthographique.

Sbihi daho	au lieu de	Se bihi daho
Momo daho	au lieu de	Moumou dahou
Adria abdelkader	au lieu de	H adria abdelkader
Yagoub bouamrane	au lieu de	Ya agoub bouamrane

Tableau de correspondance

Transcription française	Alphabet arabe
k, ck, c, kh, r, kr	kha
he, e, hi, a, i	ha
oue, ou, oui, wu, o, au	ouaw
ia, ye, ai, i, ei, ain, y, aya	ya
ss, ç, c, z	sad

a, ae	ha
a, eu, e, aaa	ain
r, gh, g, rh, gu	ghine
k, c, q	qaf
eu, e, aou	alif
t,d	ta

A travers ce tableau, nous remarquons que toutes les consonnes sont transcrites de manières différentes. Cette opération a touché presque toutes les lettres, ce qui a entraîné la perte de la consonne arabe ou berbère de ces noms et par conséquent, favorisé leur francisation.

La tradition graphique de transcription française des noms propres algériens a subi une usure graphique qui a continué à fonctionner jusqu'à nos jours.

•Redoublement de la consonne :

Le redoublement de la consonne traduit peut être la gémiation (la chedda en langue arabe) qui est apparente sur des noms écrits en graphie arabe, tels que :

- a. Seddiki Daho ; صدّيقِي
- b. Semmache Said ; صمّأش
- c. Benarrache ; بنعرّأش
- d. Bekkouche Bouskrine ; بكوّش

D'une manière globale, notre constat porte prioritairement sur les dysfonctionnements graphiques en matière de transcription et de fixation de l'orthographe arabe dans une matrice *phonographique* française, stabilisée et normalisée. Le rapprochement des toponymes collectés de la carte géographique des rues de Mascara avec les données historiques et le fonctionnement *graphématique* des toponymes algériens, nous a permis de dégager les résultats suivants :

1. Le processus de dénomination cache dans ses démarches une stratégie conpartir des présupposés historiques et idéologiques.

2. Le système de correspondance graphique repose sur des dispositifs de substitution-suppression de la quasi-totalité des lettres, qui posent problème pour une normalisation en langue française des noms toponymiques algériens.

IV. Survivance de quelques toponymes et leur altération morphologique, phonétique et symbolique:

A l'heure actuelle, l'odonymie française a été officiellement effacée par l'administration algérienne et remplacée par d'autres noms algériens, mais dans l'usage, elle est toujours vivante.

Les survivances toponymiques continuent de meubler l'esprit de la population, qui garde en mémoire des noms coloniaux :

« **Sur la place** » ; on assiste là à une profonde altération, agglutination du déterminant « la » ; elle devient [soula place], ce nouvel appellatif à la fois perdu sa signification et son symbole.

« **Rue de l'église** » ; après le départ des français, l'église fut entièrement rasée. Cependant la population persiste à appeler cet endroit [placetalgiɛzia].

« **Rue des carrières** » ; on assiste là à une profonde altération. Effacement du déterminant « des », qui régresse en « li ». Elle devient donc [likariɛr], ce nouvel appellatif à la fois perdu sa phonétique et son sens.

D'autres toponymes ont perdu leurs significations et symboles tels ;

« **La place mogador** » ; [plasmugadur] le « r » devient roulé

« **La place bugeaud** » ; [ɛlblasa]

« **Village** » ; [ɛlfilɛɜ]

« **Faubourg** » ; [ɛlfubur]

« **Rue de la promenade** » ; [trigɛlprɔ̃lɛt] ou [trigbrɔ̃lɛt]

« **Cité belair** » ; [sitibilɛr]

« **Rue Albert Camus** » ; [ryalbercamys]

« **Rue Alexandre trois** » ; [ryaleksãtrwa]

« **Rue de la poste** » ; [trigɛlboʃta]

« **Rue du marabout** » ; [trigɛlmarabu]

« **Place des Jardins** » ; [trigɛʒarda]

« **Stade municipal** » ; [ɛstadminisipal]

Il faut constater que bien souvent, ce double usage arabo-français, a non seulement survécu mais qu'il est en usage un peu partout ; on appelle beaucoup plus facilement, les Cités par leurs noms français que par leurs nouveaux noms arabes, comme par exemple on appelle toujours Faubourg, cité Béclair, rue d'Alexandre trois, rue de la poste, etc.

• **Conclusion :**

Bien que l'administration algérienne indépendante ait pu faire sa propre onymie, les Mascariens dénomment les rues par les noms coloniaux au lieu d'utiliser ceux de l'Algérie indépendante. Cela est dû au choix onymique et surtout à l'attachement de la population aux anciens noms par nostalgie.

La manière avec laquelle le scripteur des onymes algériens entreprend pour la transcription demeure jusqu'à nos jours problématique. Les couches linguistiques les plus dominantes dans notre corpus se présentent comme une attestation historique irréfutable dans la mesure où le brassage humain de différentes populations coexiste dans la ville de Mascara. Ainsi, nous avons pu éclaircir un aspect très important des onymes algériens selon une approche étymologique.

Bien que l'administration algérienne ait pu supplanter les onymes coloniaux, ces derniers maintiennent leur place dans l'esprit de la population, toutefois, ils perdent de plus en plus leur statut phonétique, morphologique et sémantique.

Conclusion générale

Conclusion générale :

Au terme de ce travail de recherche que nous avons réalisé avec l'aimable collaboration des habitants de Mascara, nous pouvons dire que les résultats que nous sommes parvenu à recueillir ne sauraient être généralisés à toute l'odonymie algérienne. Celle-ci démontre que, à l'heure actuelle, l'odonymie française a été officiellement effacée par l'administration algérienne et remplacée par d'autres noms algériens, mais dans l'usage, elle est toujours vivante. Or, les survivances odonymiques continuent de meubler l'esprit de la population, qui garde en mémoire des noms coloniaux.

Même si l'administration algérienne indépendante a pu faire sa propre onymie, les Mascariens dénomment les rues par les noms coloniaux au lieu d'utiliser ceux de l'Algérie indépendante. Cela est dû surtout à l'attachement de la population aux anciens noms par nostalgie.

Un grand nombre de travaux de recherche se fera sans doute dans les années à venir, en onomastique, en général, et le nôtre profitera, en contrepartie, des réflexions des spécialistes en la matière et des perspectives d'expectative désireuse pour en connaître plus.

Références bibliographiques

Références bibliographiques :

Ouvrages :

ATOUI, Brahim. *Toponymie et espace en Algérie.* , Alger : Institut National de Cartographie, 1998. (Imprimerie EPA EL Achour).

BAYLON Christian, FABRE Paul. *Les noms de lieux et de personnes.* Introduction de Charles Camproux. Paris : Nathan, 1982. 6 P.BENRABAH, Mohamed. *Langue et pouvoir en Algérie.* Paris : Éditions Séguier, 1999.

BENRAMDANE, Farid. *"Toponymie algérienne, transcription latine, passif historique et question de normalisation"*. Oran : Institut national de cartographie et de télédétection, 1999.

BOUCHERIT, Aziza. *L'arabe parlé à Alger.* Paris : Éditions Peeters, 2002. BAYLON, Christian. *Les noms de lieux et de personnes.* Paul FABRE. Paris : Nathan.

BARBERI, J.M *et al.* *L'enquête sociolinguistique.* Paris : Editions l'harmattan, 1999.

CAMPROUX, Charles. *Introduction. In les noms de lieux et de personnes.* De Christian Baylon, Paul Fabre. Paris : Nathan.

CHERIGUEN, Foudil. *Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés).* Alger : Epigraphe, 1993.

DAUZAT, Albert. *La toponymie française.* Paris : Payot, 1971.

PELLEGRIN, Arthur. *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie: Ethymologie, Signification.* Tunisie : Ed. S. A. P. I, 1949.

ROSTAING, Charles. *Les noms de lieux.* Paris : PUF, 1974. (Coll. Que sais-je ?). Rozet et Colette. *Algérie Histoire et description.* Paris, 1850.

VROONEN, Eugène. *Les noms des personnes dans le monde.* Bruxelles : Ed de la librairie encyclopédique, 1967.

Articles :

BENRABAH, Mohamed. « Algérie : les traumatismes de la langue et le raï ». Dans *Revue Esprit*. 1999.

GRANDGUILLAUME, Gilbert. « Langue, identité et culture nationale au Maghreb ». Dans *Peuples méditerranéens*. 1997, n° 9.

Dictionnaires :

Dictionnaire encyclopédique pour tous. Petit Larousse en couleurs. Librairie Larousse. Paris 1980.

DAUZAT, Albert. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*. Paris : Larousse, 1980.

DUBOIS, Jean. *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*. Paris : Librairie Larousse, 1994.

Encyclopédie Universalis. Paris : SEUF, 1973. 186 p. Volume 16.

GIMARET, D. *Les mots divins en islam*. Edition du cerf, 1988.

MOUNIN, George. *Dictionnaire de linguistique*. PUF, 4^{ème} édition

MATHIEU-ROSAY, Jean. *Dictionnaire étymologique*. France, 1989. (Coll. Marabout Service).

MOINGEON, Marc. *Dictionnaire du français*. ALGER : Hachette, 1992. (Coll. ENAG).

Thèses:

BENRAMDANE, Farid. *Toponymie et étude des transcriptions francisées des noms de lieux de la région de Tiaret*. Thèse de Magister. Université d'Alger, 1995.

Documents cartographiques :

Mascara, "Plan de rues", Institut National de Cartographie (I.N.C), 1994, Echelle 1/7500.

O. Jeannot. *Plan de la ville de Mascara et ses faubourgs*. 12 juin 1887, Echelle 1/200, 0,001 pour 2 mètres.

Sources d'internet :

Auteur non cité, *Toponymie*, [http:// www.Toponymie-Wikipédia.com](http://www.Toponymie-Wikipédia.com).

BOUMEDINI, Belkacem et DADOUA HADRIA, Nebia, *Les noms des quartiers dans la ville d'Oran. Entre changement officiel et nostalgie populaire, Droit et cultures* [En ligne], le 10 janvier 2013, <http://droitcultures.revues.org/2836>.

DE BREBISSON, Michel, *étymologie et signification*, [en ligne], Août 1997, [http://www. Col.com](http://www.Col.com).

KAMEL, Saïd, *Signification des toponymes de la région Meknès-Tafilalet, Tawiza commission*, [http:// www.Tawiza.com](http://www.Tawiza.com).

POTY, René, *Toponymie, une autre façon de voyager*, [http:// www. Toponymie.com](http://www.Toponymie.com).

Annexe

Corpus :

Noms des rues et avenues de Mascara⁸¹

NOUVEAUX NOMS⁸²

ANCIENS NOMS⁸³

A

ABBANE Ramdane	Dr. A THUNE (Damremont)
ABBOU Tayeb	Félix FAURE
AABDELMOUDJIB Mokhtar (Rafa)	A. MILLERAND
ABDELMOUDJIB Mostefa	Bougainville
ABDELMOUMEN	Ben Amar
ABDELLATIF	- ⁸⁴
ABDELOUAHEB H. Hamidou	La perrine
ABOU BAKR ERRAZI	-
ABOUL KACIM	-
ADDA HANIFI Athmane	Radin
AHMED IBN HACENE	-
AICHOUBA M'hammed	Bd Inférieur
AICHOUBA Mohammed	F. ROOSEVELT (Mogador)
AIN-SULTAN	-
A.L.N (Avenue de L')	André MAGINOT
AMIROUCHE (Colonel)	F. Garnier
AREZKI (Square)	Square PEREZ

B

⁸¹ C'est en faisant la comparaison entre les odonymes de la nouvelle et ceux de l'ancienne carte que nous avons pu constituer le corpus.

⁸² *Mascara, "Plan de rues"*. Institut National de Cartographie, 1994, Echelle 1/7500, I.N.C.

⁸³ O. Jeannot. *Plan de la ville de Mascara et ses faubourgs*, 12 juin 1887, Echelle 1/200, 0,001 pour 2 mètres.

⁸⁴ Les tirets (-) indiquent les rues et les cités dont le nom ne figure pas sur l'ancienne carte (celle de l'administration coloniale).

BACHE (Frères)	St EXUPERY
BAHLOUL Beldjilali (Av.)	Orléanville
BARHOUCHE Belkacem	Amiral de Grasse
BAYOUDH Madani	Ct Marchand
BEDAIDJ (Cheikh)	du Télégraphe
BEKHLOUF Adda	-
BEKKOUCHE Bouskrine	La Pérouse
BEKHTIOUI Khalfallah	Racine
BELAOUD Khatir	-
BELAOUNI Benaissa	Médéah
BELARDJA M'hammed	-
BELKACEM Ali	M1 MAUNOURY
BELBOURI Rahma	-
BELKHODJA Mostefa	Massena
BELMOKHTAR Adda	-
BENABBOU	-
BENACEUR Djilali (Damouz)	Talma
BENACHIR Dahmane	Friedland
BENAMARA Abdelkader	-
BENARRACH	-
BENALLAL Fatima dit Latifa	-
BENBOULAID Mostefa (Av.)	De la République (Maret)
BENCHENNANE Brahim	Wending
BENDADECHE Maamar	Merminier Ct
BENFETTA Benaoumeur	Gourod
BENHALIMA Bouskrine	Cyprés
BENHAOUA Mohammed	Falière

BENHOCINE Hachemi	Jean BART
BEN M'HIDI Larbi	D'Oran
BENMELOUKA Ali	Dumont Durville
BENMIMOUN Youcef	Bougie
BENMESSABIH Mostefa	Colbert
BENSAHNOUN Gherissi	-
BENTHABET Abdelkader	Arago & Colette
BENYAHIA Bbenaoumeur	-
BESSAFI Djilali	Guaprata
BENYERROU (Frères)	-
BETTOUMI Daho	des Chasseurs
BEY MOHAMMED EL KEBIR	-
BIADRI Belkacem	-
BIOUR Abdellah	Bournaval
BLIDA	-
BOUABANE Daho	Amiral Mouchet
BOUALI Benamar	Michelet
BOUBERGUIG Daho	-
BOUCHIHA Brahim	Ronsard
BOUDAA Tahar	Diderot
BOUDAOUR Tahar	Beudelaire
BOUDERBALA Mokhtar	C.Colomb
BOUDIA Fatma	Magelan
BOUDAA Mohammed	J. Cartier
BOUFADEN Benyahia	G1 MANGIN
BOUFADEN Mokhtar	Habra
BOUGOUFFA Ali	Rameau

BOUGUETTAYA Benyahia	-
BOUGUESRI Tahar	Pascal Muselli (Vauban)
BOUHADI Dahou	-
BOUKHENFOUR Benaoumeur	Boileau
BOUKHOUDMI Larbi	Brisée
BOUKTAB Mohammed	Tourville
BOUMESLOUT Mokhtar	Chanzy
BOURAS (Cheikh)	Boulevard du Sud
BOUREMLA Mohammed	Montcalm
BOURI Benyoucef	C. Foucault
BOUROUINA Abdelkader	Gallissonière
BOUSSEDRA Athmane	Vauban
BOUZIANE Benaoumeur	D'Alger
BOUZID Mohammed	A. de MUSSET

C

CHAOUCH GACEM	M1 Canrobert
CHEBBOUB Abdelkader	Haute
CHEBBOUB Abdelkader	Foch
CHEMOUM Mokhtar	de la Mina
CHENINI M'hammed	Turenne
CHERGUI Habib Dit Baba	Broin
CHOULI (Frères)	Lefèvre
CONSTANTINOPE (Impasse)	-
CORDOUE	-

D

DAMAS	-
DAMOUIZ	Talma

DEROUICHE Belhassena	A. Relizane
DJEFFAL Daho	D'Ajaccio
DJENDARA Sadek	Ct RIANCOURT
DJED Lahcène	Claude de Bussy
DRAI Abderrahmane	Wateau
DRAOUI Mohammed Habib	-

E

EL-BATNI	-
EL-GHAZALI	Traverses
EL IDRISSI (Impasse)	-
EL KENDI	-
EL KODS	Dalmati
EL KHOUARIZMI	Ben Amar
EL MAKARI (Impasse)	-
EMIR ABDELKADER (Place)	Gambetta
EMIR ABDELKADER (Av.)	Grande Avenue de Bab Ali
EMIR KHALED (Place)	Bugeaud

F

FARABI	-
FERHAOUI Mostefa	-
FERGANI	-
FERHAT (Frères)	-
FEZ (Impasse)	-
FRIMEHDI Mohammed	Duvivier

G

GACEM CHAOUCH (Frères)	Edmond Rostand
GHELLABI Ahmed	Franchey d'esoéry

GHELLAL Zine Abidine	M1 Liautey
GERISSI Larbi	M1 Galieni
GUERMEZ Habib	Du Moulin
GHEZZAR Daho	St Saens
GOUIZI Ahmed	Duquesne
GHOUBAL Madani	-

H

HABBOUCHE Abdelkader	D'Austerlitz
HABBOUS Nebia	-
HACHEMAOUI Mohammed	-
HACHEMI Aek dit Boutaleb	Molière
HADEF BELKACEM Boudjelal	Salerne
HADJ MOKHTAR Daho	Marengo
HADRIA Abdelkader	Méliana
HAMOU Boutlilis	Ct Test
HENDI Boualem	Des Carrières
HIADRI kaid Saada	Grenade
HOUNI Mohammed	Cherchel

I

IBBOU Ahmed dit Bendoun	J. Ferry et F. Lum
IBN BADIS Abdelhamid (P1)	Clauzel
IBN BAHDJA (BADJA)	La Boulangerie
IBN DJOUBAIR (Impasse)	-
IBN KHALDOUN (Place)	Fontaine
IBN ROCHD	-
IBN SINA	L'Oued Looz
IBN TACHEFINE	-

IBN ZAIDOUN (Impasse) -

ISTAMBOULI R. du Sig

K

KADARI (Rue des frères) Guizot

KADAOUI Ali Bréah

KADAOUI Belaid Mac Mahon

KECHRA Daho Savorgnan de Braza

KESSAS Mohammed -

KHADRA Abdelkader -

KHARBOUCHE Benali -

KHEMIS Bouskrine Jean de Vienne

KHERBOUCHE Hachemi -

KHODJA Benhelel -

KRIMECHE Ali dit Boubekeur -

L

LAKEHAL Mohammed (Square) Sylvestre

LAKEHAL Mohammed -

LARBI BEN M'HIDI D'Oran

LASSAR Mouffok -

LOGMI Benabbou Alexandre

M

MAROUF Abdellah Thiers

MARTYRES (Place des) Mogador

MAATA Mohammed -

MAHMOUD Carnot

MALIK (Impasse) -

MARAKECH (Impasse) -

MARTYRS (Place des)	Hoch
MEDJAREFS (Rue des)	-
MEFLAH Benaouda (Stade)	Stade municipal
MEHNANE Kaddour	Honoré de Balzac
MEHOR Driss	Alexandre III
MEHOR Mahieddine (Av.)	St Hypolite
MENOUAR Bengana	Jules Grévy
MENOUAR Mohammed	Briand
MERZOUG Omar	D'Arcole
MESKINE Boudjellal	des Jardins
MEZIANE Ahmed	-
MIMOUNI Lahcène	Catinat
MOHAMMED BEN MOUSSA	-
MOHAMMED BOUDJELLAL	-
MOHAMMED CHERIF	-
MONTERA Abdellah	M1 Lannes
MONTERA Mahieddine	
MOUALID Khaled	Amiral Courbet
MOUMOU Daho	-
MOSTEFA IBN TOUHAMI (Place)	St Augustin

N

NAMOUS Beghachem	Massena
NASREDDINE	Pr. Doumer
NOUARI Hammou	Caire-Chekkal
NOUARI Hammou (Place)	-
NOVEMBRE (1 ^{er})	GEORGE Clémenceau

O

OULDKABLIA Nouredine	Lamartine
OULDMOUMNA dit NIDHAM	Marco-Polo
OMAR BENGHEZZAL	Lamoricière

P

PALESTINE	Ville bois Mareuil
PYRAMIDES (Impasse)	-

R

RACHID	R. du Nord
RAHMANI Abed	Lemercier
RAHMANI Omar	Marot
RAIS BAHRI Zine	A.De Vigny
RIGHI Guellil	-
RIH Safi	G1 Gouraud
RIKIOUA Mohammed	Larey
ROUII Lakhdar	Frenda

S

SAMARCANDE	-
SEBIHI Daho	Chappin
SEDDIKI Daho	Casimir Perrier
SEDJERARI Aoued	Vasco de Gama
SEMMACHE Said	Murice Ravel
SENOUCI Habib	Vallée-Arts
SI BACHIR & SI ABDELKADER	L.De Tansigny
SIDI ABDELKADER	-
SIDI ABDELKADER BEN SEDDIK	-
SIDI ALI CHERIF	Sidi Ali Cherif

SIDI ALI M'HAMMED (rampe)	-
SIDI BENABDELLAH	Des Carrefours
SIDI BOUAMRANE	-
SIDI BOUSKRINE (Ravin)	Du Marabout
SIDI DAHO	-
SIDI MAHIEDDINE	-
SIDI M'HAMMED Benamar	De l'Habra
SIDI EL MAZARI (Av.)	D'Austerlitz
SMYRNE (Impasse)	-
SODMI Bouskrine	4 Septembre
SOUKI Mouffok	-

T

TABARI (Impasse)	-
TAHAR Ahmed	Guynemer
TALIA Abdelkader	Ct Charcot
TEBESSI Larbi	R.Poincaré
TERRAB Bachir	Villaret Joyeuse
TOUAA (Frères)	de la Poste
TOUNSI Mohammed (Av.)	Faidherbe
TUNIS	-

Y

YAGOUB Bouamrane	-
YARMORACEN	-
YERROU Ali	Corneille
YSSAD Mazigh (Dr.Khaled)	Joifres M1(Maréchal)
YEKHLEF BelaidBeylik	

Z

ZAFER Mansour

Sully

ZAGHLOUL

V.Hugo

ZEGAOUI Mohammed

-

Résumé :

Ce mémoire rend compte d'une étude sur l'odonymie dans la ville de Mascara. Il s'agit d'étudier la substitution officielle des odonymes et l'attachement populaire aux anciens noms de rues. Nous avons tenté à travers ce travail de mettre en exergue le changement des noms de rues par l'administration algérienne postcoloniale et de savoir l'impact qu'a exercé cette campagne sur la population algérienne. Ensuite, de comprendre le degré d'acceptation ou de refus de ce changement. Autrement dit, nous avons essayé de voir si, à l'heure actuelle, les odonymes français ont été officiellement effacés et remplacés par d'autres noms algériens, les Mascariens préfèrent-ils toujours garder les noms français pour certaines rues? Y a-t-il donc survivance de quelques noms dans l'usage ? Dans quel état morphologique et phonétique sont-ils ?

Notre réflexion se porte sur trois aspects ; une étude qui se situe au plan du lexique, de la morphosyntaxe et un troisième volet qui est la sociolinguistique, cette dernière va mettre en évidence le symbole historique de la désignation odonymique dans les deux périodes (coloniale et postcoloniale) avec ce que dissimule comme idéologie ce choix de nom. Pour ce faire, un certain nombre de questionnements s'imposent à nous, aussi nous nous attachons à travers ce travail d'analyse à apporter un maximum d'éléments de réponse. De là, de nouvelles perspectives de recherche sont ouvertes à nous concernant ce champ de recherche.

Termes clés : Odonymie, Noms des rues, Substitution, Anciens noms, Nouveaux noms, Attachement, Passé, colonisation, Indépendance,

ملخص:

تعالج هذه الأطروحة موضوع التغيير "الرسمي الإداري لتسميات الشوارع بعد الاستقلال بولاية معسكر و الرجوع إلى التسمية القديمة" (تسمية الاستعمار الفرنسي) و التي نهدف من خلالها إلى محاولة الكشف عن التأثير الاجتماعي لهذا التغيير لدى المجتمع المعسكري مع محاولة التأكد من درجة القبول أو الرفض لهذا التغيير من طرف سكان مدينة معسكر إضافة إلى الكشف عن الرمز التاريخي الذي تعكسه كل من التسمية القديمة و الجديدة و لأجل هذا أخذنا بأهم المناهج التي نراها مناسبة لانجاز عملنا، حيث يتجلى أخيرا أن هذا الموضوع يهيئ لنا فرصا ستفتح بابا آخر للبحث في هذا المجال.

الكلمات المفتاحية: تسميات الشوارع، التغيير، التسميات القديمة، التسميات الجديدة، التمسك، الماضي، الاستعمار، الاستقلال.